



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

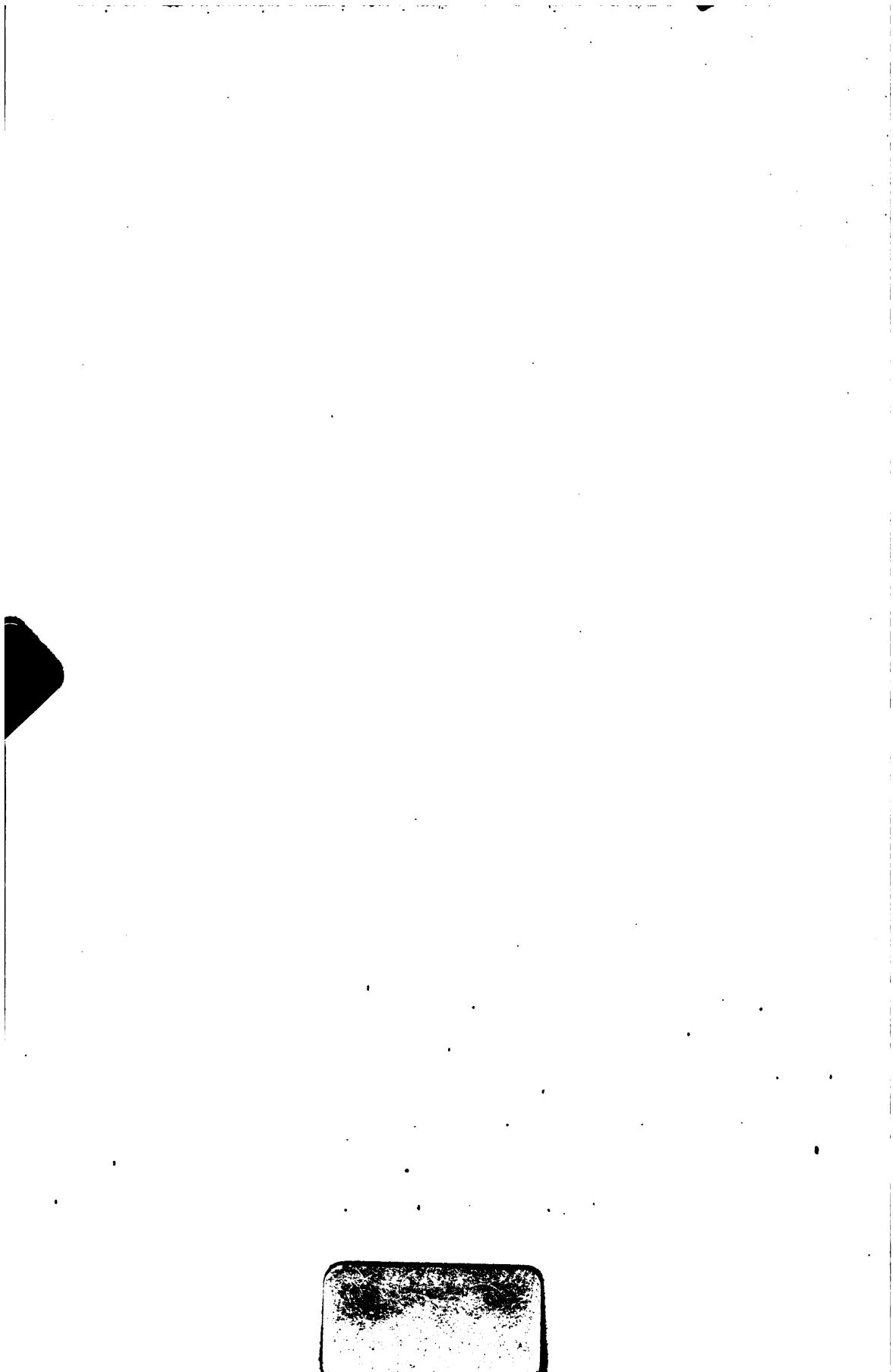
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

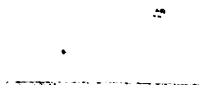
## À propos du service Google Recherche de Livres

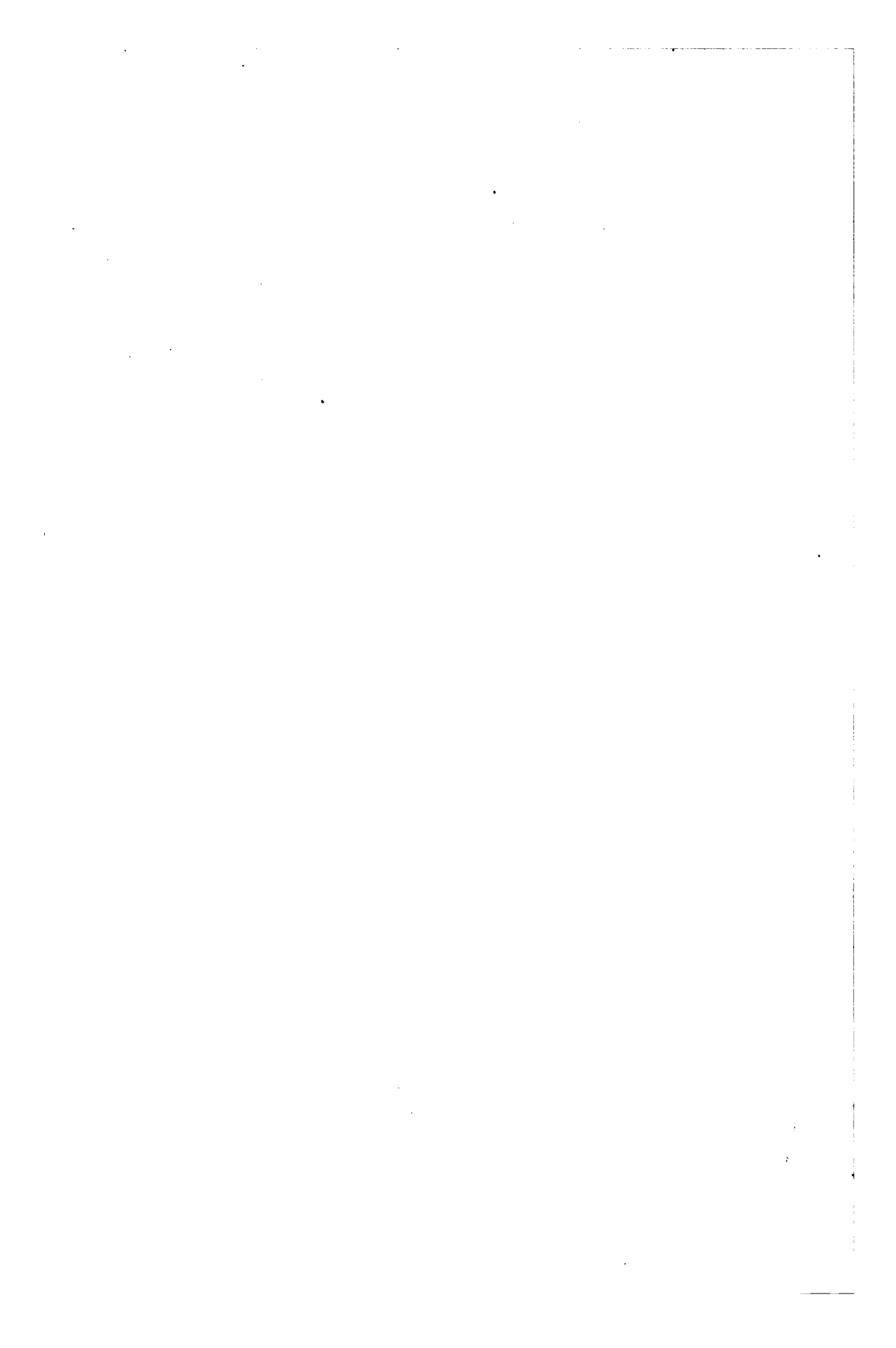
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ga  
9  
838



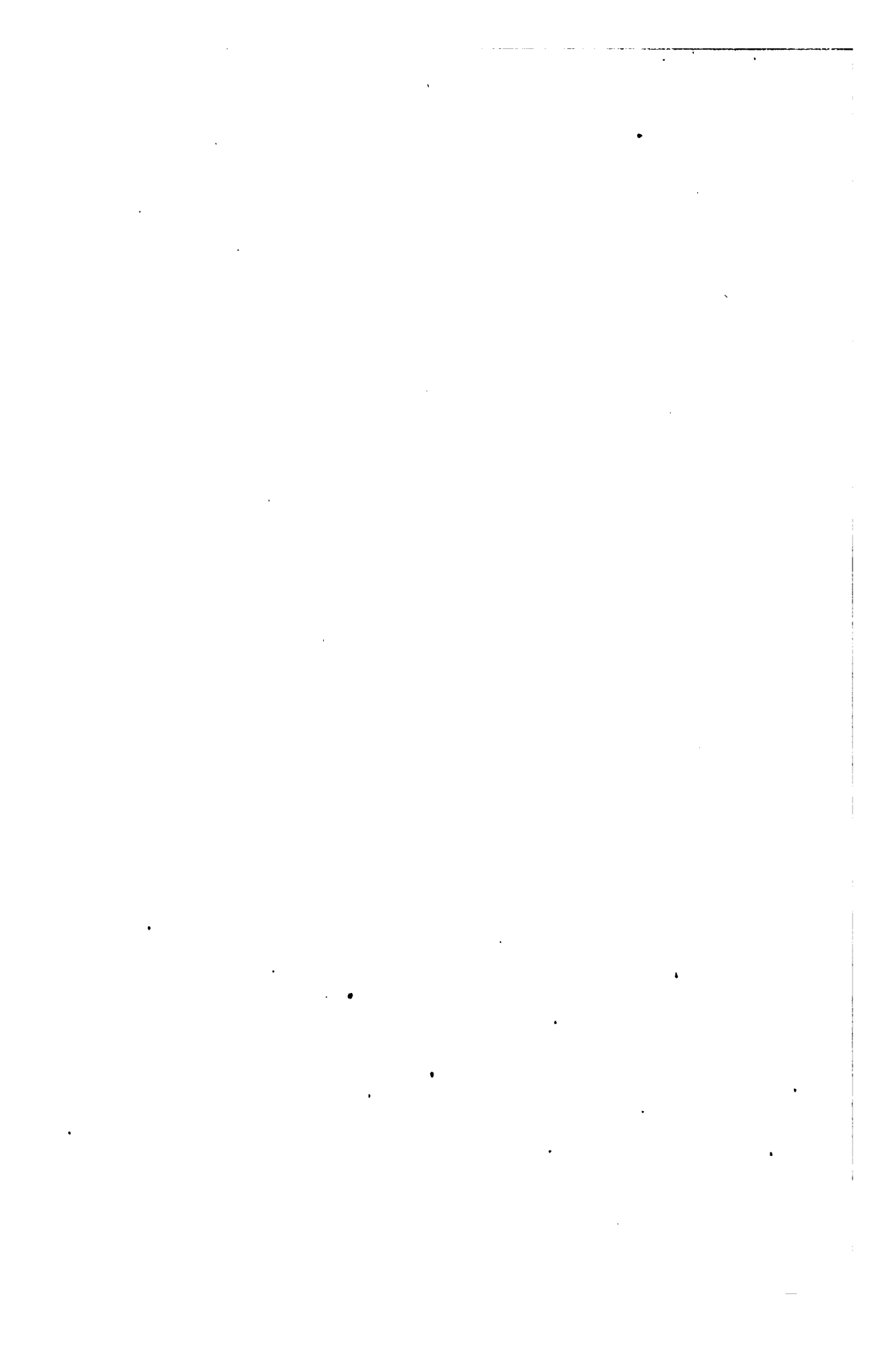


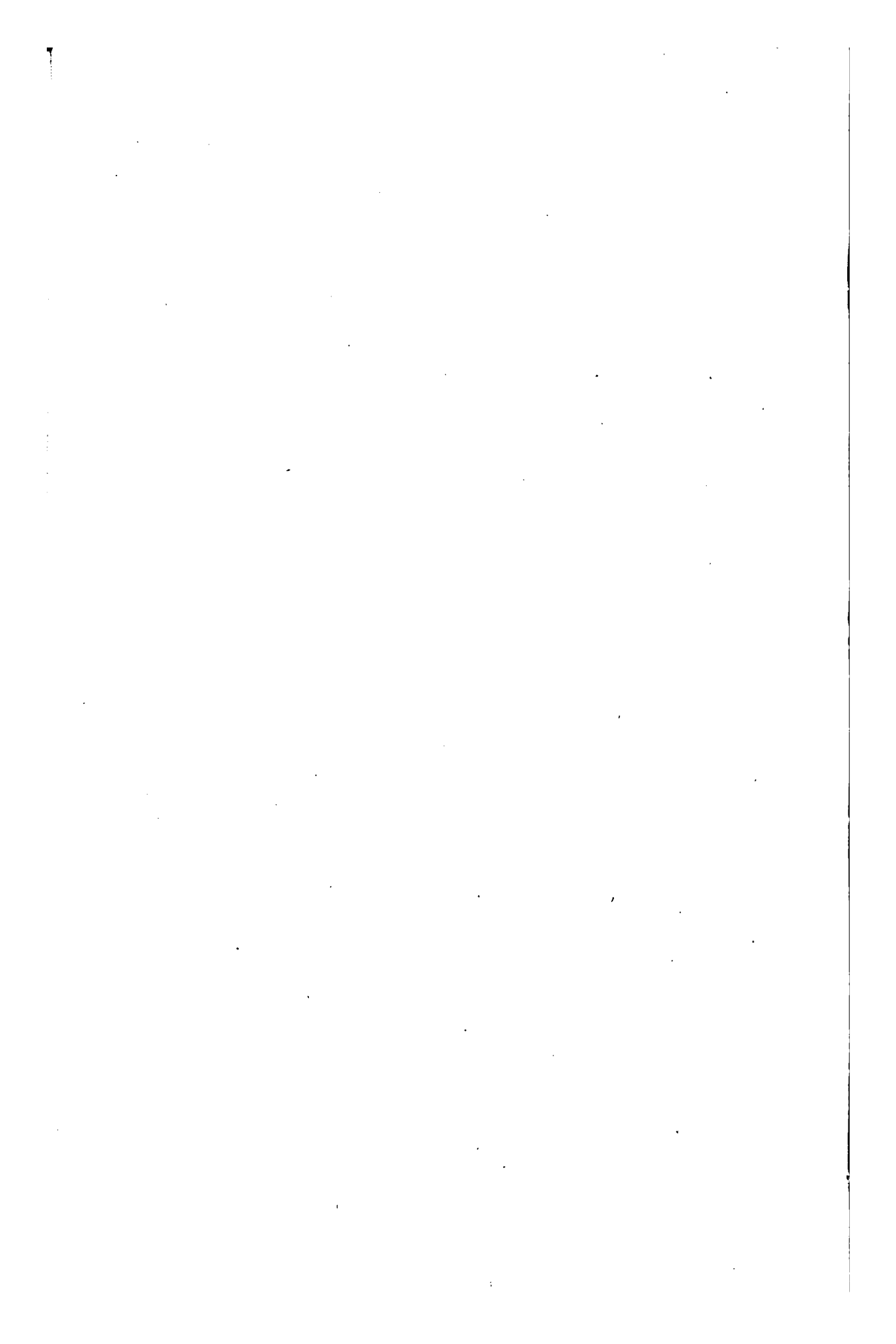




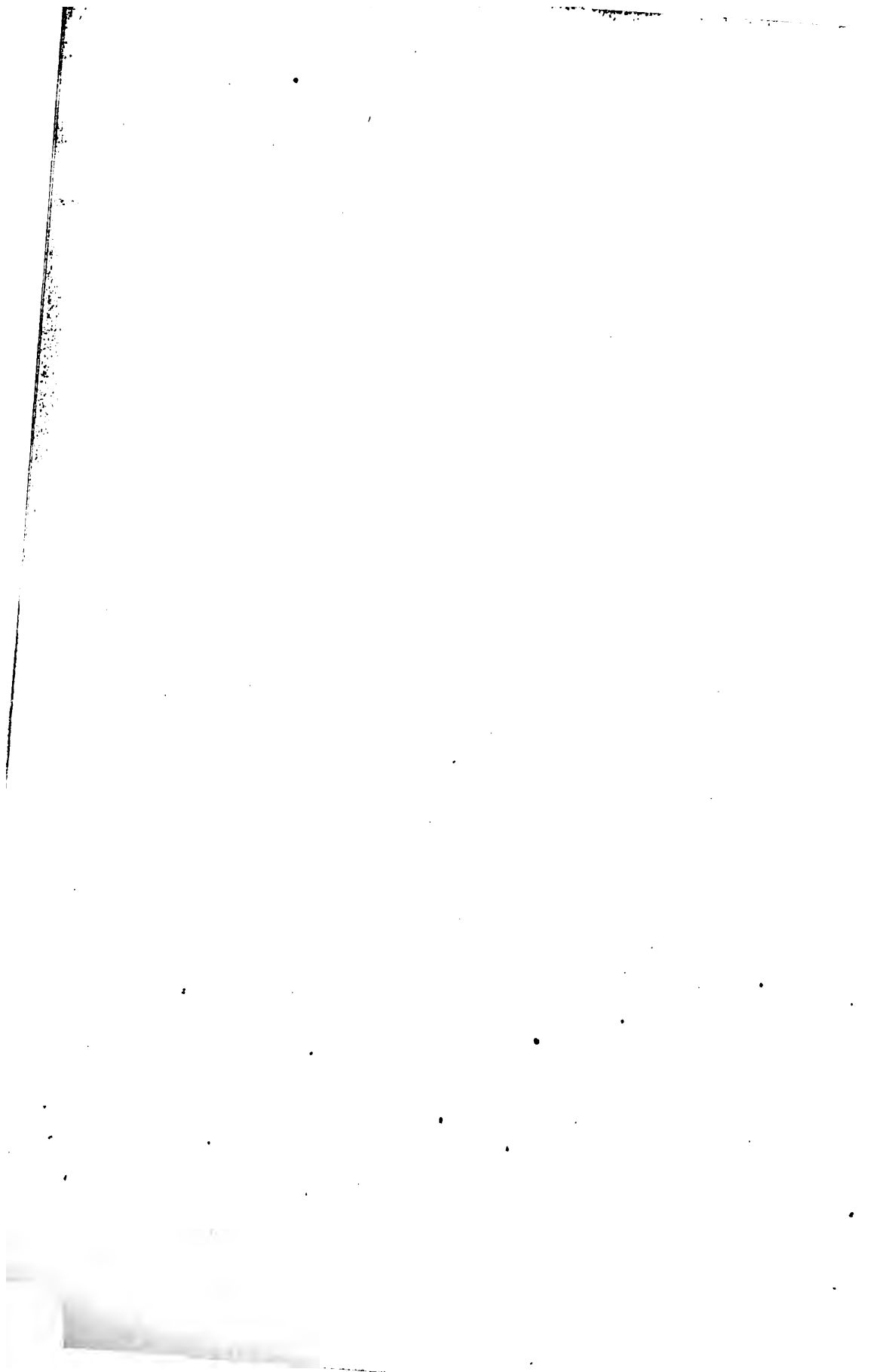












QUELQUES REMARQUES CRITIQUES

SUR

# LES « PERSES » D'ESCHYLE

PAR

JEAN STAVRIDÈS

---

PRIX : 2 FR.

---

PARIS

E. L'HÜLLIER ET C. BUBLENS

LIBRAIRES

3, PLACE DE LA SORBONNE, 3

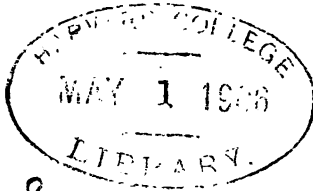
ERNEST LEROUX

ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1890

Gr 4.838



*Salisbury Fund*

ΓΕΩΡΓΙΩ: ΖΩΓΡΑΦΩ:

ΕΥΓΝΩΜΟΣΥΝΗΣ ΕΝΕΚΕΝ

---

## QUELQUES REMARQUES CRITIQUES

SUR

# LES « PERSES » D'ESCHYLE

---

Comme les *Perses* d'Eschyle sont portés cette année dans les programmes de licence ès lettres et d'agrégation de grammaire, nous avons cru que quelques nouvelles remarques sur les passages difficiles de cette pièce ne seraient peut-être pas tout à fait inutiles aux candidats. Si ce petit essai d'interprétation trouve un accueil favorable auprès des lecteurs français, nous pensons donner tout Eschyle avec un commentaire perpétuel.

Dans ces remarques, nous citons le texte d'après l'édition de M. N. Wecklein, Berlin, 1885, 2 vol. in-8 ; mais nous donnons aussi entre parenthèses la numération des vers selon la petite édition de M. H. Weil.

---

V. 12 (13).

... νέων δ' ἀνδρα βαδίζει.

MM. Weil et Wecklein admettent la conjecture de Fritzsche, νεῶς au lieu de νέων. Cette correction nous semble inutile, d'autant plus que si le poète voulait parler ici des épouses des soldats, il aurait rappelé aussi leurs parents, comme il le fait un peu plus loin, v. 64. Le chœur des vieillards qui ont collaboré avec Darius à la grandeur de l'empire perse, déplore l'absence de la jeunesse asiatique qui laisse l'État sans défenseurs.

---

V. 42-44 (41-43).

Ἀβροδιαίτων δ' ἔπεται Λυδῶν  
ὄχλος, οἷτε ἐπίπαν ἠπειρογενές  
παρέχουσιν ἔθνος, . . . . .

Tous les manuscrits donnent κατέχουσιν au lieu de παρέχουσιν, conjecture de Roscher. Je ne comprends pas pourquoi les derniers éditeurs n'ont pas admis cette conjecture. Κατέχουσιν ne donne aucun sens, tandis que παρέχουσιν en présente un très bon. Eschyle veut dire ici que les Lydiens ne fournirent à l'armée de l'expédition que des soldats de terre, leur pays étant continental. Ceux qui conservent κατέχουσιν croient qu'Eschyle, dans ce passage, voulait parler du passé des Lydiens qui avaient anciennement dominé une grande partie de l'Asie; mais il est très facile de voir que le poète, dans l'énumération qu'il fait des différents peuples qui composaient l'armée de l'expédition, ne parle que du genre des soldats que chaque nation soumise à la Perse avait fournis. Quant à ἔθνος, il ne signifie pas ici *nation*, mais *multitude, troupe*; le poète l'emploie plus loin, v. 57 (56), dans cette dernière acception. Du reste, Eschyle explique lui-même ce qu'il entend par la phrase en question, v. 48 (47) : δίρρυμά τε καὶ τρίρρυμα τέλη, *des escadrons montés sur des chars attelés de quatre et de six chevaux*.

V. 94-102 (93-100).

Mésode. Δολόμητιν δ' ἀπάταν θεοῦ  
τίς ἀνὴρ θνατὸς ἀλύξει;  
[τίς ὁ κραιπνῷ ποδὶ πηδῆ-  
ματος εὐπετέος ἀνάσσειν;]  
Φιλόφρων γὰρ σίνου-  
σα τὸ πρῶτον παράγει  
βροτὸν εἰς ἀρκύστατα,  
τέθεν οὐκ ἔστιν [ὑπὲρ θνα-  
τὸν ἀλύξαντα] φυγεῖν.



L'opinion générale est que les vers mis ici entre crochets sont altérés ; ils nous paraissent simplement interpolés. L'interpolateur ayant lu, v. 100 (98), ἄρκυας Ἄτας au lieu d'ἀρκύστατα, et se souvenant de la légende de cette déesse, a voulu, lui aussi, demander, en assez mauvais grec d'ailleurs, *si quelqu'un pouvait, avec un pied agile, devenir maître des bonds faciles d'Até, c'est-à-dire courir plus vite qu'Até pour échapper à ses coups* ; comme une scholie nous l'explique : Τίς οὖν ὁ ἐν ταχυτάτῳ ποδὶ ἀνάσσειν τοῦ εὐπετέος καὶ συντόμου πηδήματος τῆς Ἄτης, ἥτοι ὑπερπηθεῖσαι δυνάμενος αὐτῆς τὰ θήρατρα καὶ ἐκφυγεῖν ταχέως ; Ἡ δὲ Ἄτη σθεναρά τε καὶ ἀρτίπους, φθάνει δὲ πᾶσαν ἐπ' αἶαν, ὡς φησὶν Ὅμηρος. Mais Eschyle parle d'autre chose. Quant à ceux qui prennent ἀνάσσειν pour ἀνάσσειν et essayent d'autres changements, ils ne voient pas qu'Eschyle ne pouvait faire une pareille question, puisqu'il dit dans les vers suivants qu'il n'est pas possible qu'un mortel puisse échapper des filets d'Até. En effet, la réponse à la question τίς ὁ κραιπνῷ ποδὶ πηδήμα τόδ' εὐπετῶς ἀνάσσειν serait οὐδεὶς εὐπετῶς, ἀλλὰ δυσκόλως, et pour placer τόδε πηδήμα dans cette phrase, il aurait été nécessaire qu'on eût parlé dans les vers précédents des sauts, des bonds. Or il n'en est aucunement question. Pour ce qui regarde les vers suivants, nous croyons que les mots ὑπὲρ θνατὸν ἀλύξαντα proviennent d'un développement explicatif interlinéaire, quoique ὑπὲρ paraisse séduisant. Il ne faut donc chercher dans ce groupe de mots ni strophes ni antistrophes.

V. 117-128 (114-125).

Str. 5. Ταῦτά μου μελαγχίτων  
φρῆν ἀμύσσειται φόβῳ,  
ἰᾶ,  
Περσικοῦ στρατεύματος  
τοῦδε μὴ πόλις πύθη-  
ται, κένανδρον μέγ' ἄστῳ Σουσίδος.

Antistr. 5. καὶ τὸ Κισσίων πόλισμ'  
ἀντίδουπον ἔσσειται,

ὄα,  
τοῦτ' ἔπος γυναικοπλη-  
θῆς ὄμιλος ἀπύων,  
βυσσίνους δ' ἐν πέπλοις πέση λακίς.

Il semble que les éditeurs n'aient pas bien saisi ici la pensée du poète. Du moins, les changements qu'ils introduisent font-ils parler Eschyle d'une façon assez peu sérieuse. M. Weil, au lieu de Περσικοῦ στρατεύματος, écrit Περσική στενάγματος; M. Wecklein met une virgule après στρατεύματος en effaçant celle qui doit être après ὄα, et il change τοῦδε μή πόλις πύθηται en τούτο μή πολλὸ στένηται. Tous écrivent ἄσεται, conjecture de Burney, pour ἔσεται. Selon eux, le chœur craindrait que la ville de Suse n'apprit ses lamentations, c'est-à-dire le cri ὄα, et que la ville des Cissiens, qui ne sera qu'une troupe de femmes, ne fit écho aux plaintes de Suse en *chantant* les mêmes cris, les ὄα; tandis que, d'après le texte, le chœur ne craint pas que la ville de Suse apprenne ses plaintes et que la ville des Cissiens les reproduise; mais pour les raisons qu'il donne plus haut, c'est-à-dire que la divinité est jalouse de la grande prospérité des mortels et que pour les perdre, elle leur tend des filets, — dans lesquels, du reste, les Perses tombent d'eux-mêmes en entreprenant des guerres maritimes, alors que le Destin leur avait prescrit de ne faire que des guerres continentales —, il craint que lorsqu'arriveront à Suse des nouvelles de l'armée des Perses, les femmes de cette ville déchirent leurs voiles et se lamentent tellement que la citadelle des Cissiens reproduise leurs lamentations. Hérodote dit la même chose, VIII, xcix : Ἡ μὲν δὴ πρώτη ἐς Σοῦσα ἀγγελίη ἀπικομένη ὡς ἔχοι Ἀθήνας Ξέρξης, ἔτερψε οὕτω δὴ τι Περσέων τοὺς ὑπολειφθέντας, ὡς τὰς τε ὁδοὺς μυρσίνησι πάσας ἐστόρεσαν, καὶ ἔθυμίων θυμῆματα, καὶ αὐτοὶ ἔσαν ἐν θυσίῃσι τε καὶ εὐπαθείῃσι· ἡ δὲ δευτέρῃ σφι ἀγγελία ἐπεξελθοῦσα συνέχεε οὕτω, ὥστε τοὺς κιθῶνας κατερρήξαντο πάντες, βοῆ τε καὶ οἰμωγῇ ἐγρέοντο ἀπλέτω, Μαρδόνιον ἐν αἰτίῃσι τιθέντες. Cf. v. 732 (730). Les exclamations de notre texte, le chœur les pousse spontanément à la pensée que ces maux qu'il appréhende, arriveront. La seule irrégularité syntactique est τοῦτ' ἔπος γυναικοπληθῆς ὄμιλος ἀπύων, qui aurait dû être mis au génitif; mais de pareilles irré-

gularités se rencontrent quelquefois chez les auteurs grecs. Ici, du reste, elle peut se justifier par le trouble où se trouve l'âme des vieillards. Il n'est pas possible que la proposition τοῦτ' ἔπος γυναικοπληθῆς ὄμιλος ἀπύων soit une apposition à πόλισμα Κισσίων. Pour que la ville des Cissiens répète les ὄα, il faut que les femmes de Suse crient d'abord. Comment peut-on dire que la ville des Cissiens ne sera qu'une troupe de femmes, du moment qu'il en était déjà ainsi? Le complément de πύθεται est évidemment Περσικοῦ στρατεύματος τοῦδε. Πυνθάνομαι τινος signifie, comme l'on sait, *s'informer de, recevoir des nouvelles au sujet de*. Il faut aussi conserver ἔσεται; ἄσεται est tout à fait déplacé.

V. 162-175 (159-172).

ATOSSA

Ταῦτα δὴ λιποῦσ' ἰκάνω χρυσεοστόλμους δόμους  
καὶ τὸ Δαρείου τε κάμδον κοινὸν εὐνατήριον ·  
καὶ με καρδίαν ἀμύσσει φροντίς · ἐς δ' ὑμᾶς ἐρῶ  
μῦθον οὐδαμῶς ἑμαυτῆς, οὐσ' ἀδείμαντος, φίλοι,  
μὴ μέγας πλοῦτος κονίσας οὐδας ἀντρέψη ποδὶ  
ἔλθον, ἐν Δαρειῶς ἤρεν οὐκ ἄνευ θεῶν τινός.  
[Ταῦτά μοι διπλῆ μέριμν' ἄφραστός ἐστιν ἐν φρεσὶ,  
μὴτε χρημάτων ἀνάνδρων πληθός ἐν τιμῇ σέβειν,  
μὴτ' ἀχρημάτοισι λάμπειν φῶς, ὅσον σθένος πάρα.]  
Ἔστι γὰρ πλοῦτός γ' ἀμεμφής, ἀμφὶ δ' ὀφθαλμῶ φόβος ·  
δύμα γὰρ δόμων νομίζω δεσπότου παρουσίαν.  
Πρὸς τὰδ' ὡς οὕτως ἐχόντων τῶνδε, σύμβουλοι λόγου  
τοῦδέ μοι γένεσθε, Πέρσαι, γηραλέα πιστώματα ·  
πάντα γὰρ τὰ κέδν' ἐν ὑμῖν ἐστὶ μοι βουλευματα.

Plusieurs hellénistes ont essayé de rétablir ce passage, comme on peut le voir dans l'édition de N. Wecklein; mais aucun de ces changements n'a pu lever les difficultés qu'il présente. Selon nous, le texte n'a pas besoin de corrections, mais il faut le purger de l'interpolation que quelque Byzantin y aura

faite. En effet, lorsqu'on ôte les vers 168-170 (165-167) le texte se rétablit. La cause qui amène Atossa auprès du chœur est évidemment le songe, dans lequel elle avait vu que les jours de son fils Xerxès étaient en danger. Pour le moment, comme il est naturel à une mère, elle n'a pas d'autre souci : Εὖ γὰρ ἴστε, dit-elle plus bas, v. 214-217 (211-214), πῶς ἐμὸς πράξας μὲν εὖ θαυμαστός ἂν γένοιτ' ἄνθρωπος, κακῶς δὲ πράξας οὐχ ὑπεύθυνος πόλει, σωθεὶς δ' ὁμοίως τῆσδε κοίρανεῖ χθονός. Mais elle ne dit pas tout de suite quelle est sa crainte. En voici la raison. Atossa, s'approchant du chœur, ignore les inquiétudes que celui-ci a au sujet de l'armée et de l'issue de la lutte. Sans doute, le chœur, dans le dernier vers qu'il adresse à Atossa, fait allusion à l'armée ; mais la reine prend plutôt cette restriction pour une réflexion philosophique ; car le mot στρατός à l'époque d'Eschyle n'avait pas encore la signification restreinte d'*armée*, mais plutôt celle de *multitude*, de *peuple*. Eschyle l'emploie souvent dans cette dernière acception. Comme l'antique fortune du peuple perse serait détruite par la perte des grands trésors de l'empire, et que, d'un autre côté, Atossa ne veut pas prononcer des paroles de mauvais augure sur la vie de son fils, elle prend ce détour pour arriver à l'objet de sa crainte ; elle parle de façon à ce que le chœur comprenne par lui-même ce dont il s'agit. Du reste, le poète représente Atossa comme une femme qui n'est pas au courant des affaires de la guerre ; on peut voir plus loin les questions qu'elle fait au chœur sur la Grèce et ses soldats (v. 230-245). Mais il se peut que στρατῶ provienne d'une correction byzantine et qu'à la place de μεθέστηχε στρατῶ il y eût μεθέστηχεν λεῶ. Voilà pourquoi Atossa parle des trésors ; mais en même temps cette façon de parler sert à susciter la curiosité des spectateurs et à diriger leur attention sur ce qu'Atossa va raconter. C'est un artifice du poète. Atossa dit que ce ne sont pas les trésors, d'ailleurs intacts en ce moment, ἔστι γὰρ πλοῦτός γ' ἀμεμφής, v. 171 (168), qui causent son souci. Or, si Atossa ne pense pas aux trésors, à quoi bon les vers interpolés ? Si même elle redoutait leur perte, elle n'émettrait pas parallèlement ce double souci singulier et se contenterait de dire que les trésors sans défenseurs ne sont pas respectés. En effet, si la puissance mi-

litaire de l'empire est maintenue, nul danger pour les trésors. Un γάρ aurait simplement rattaché cette idée au v. 167 (165), et le vers intermédiaire devenait inutile. Ce qui prouve encore que ces vers sont l'œuvre d'un ignorant interpolateur, c'est que le premier manque de césure après la deuxième dipodie, laquelle est de règle dans le tétramètre trochaïque catalectique, et qu'au point de vue de la syntaxe, il ne saurait y en avoir de plus mauvais que les deux vers suivants. Σέβειν, tel qu'il est construit, ne peut avoir d'autre sujet qu'Atossa. Si même cet infinitif avait un autre sujet, la phrase serait négative, c'est-à-dire le double souci d'Atossa ne serait ni σέβειν, etc., ni λάμπειν φῶς ἀχρημάτοις, etc. ; car les négations μήτε, μήτε, ne rendent pas ces deux propositions négatives. Supposons que σέβειν eût λαὼν pour sujet et que nous traduisions les trois vers interpolés, ils ne signifieraient que ceci : *C'est pour cela que j'ai dans l'esprit un immense*, — signification byzantine du mot ἀφραστός, — *et double souci, qui n'est ni de ce que le peuple respecte avec honneur les richesses privées d'hommes, ni de ce que la lumière brille sur des gens privés d'argent, quelque force qu'ils aient*. Supposer que de tels vers soient sortis de la plume d'Eschyle, c'est assurément faire injure au grand poète. Si Atossa avait dit qu'elle avait peur que la richesse ne s'enfuît, comment aurait-elle pu dire ensuite ἔστι γὰρ πλοῦτός γ' ἀμεμφής, ἀμφὶ δ' ἑφθαλμῶ φόβος, *car nous n'avons pas à nous plaindre de la richesse, ma crainte est au sujet de l'œil*, c'est-à-dire de la chose la plus précieuse, la plus brillante de sa maison, comme elle l'explique elle-même. D'ailleurs, le texte s'oppose à ce qu'on interprète le vers μὴ μέγας πλοῦτος κοίτης οὐδ' αὖ, etc., en faisant dire à la reine qu'elle a peur pour les trésors. Car une telle interprétation ferait de ce vers l'apposition explicative du μῦθος qu'Atossa va raconter, tandis que le μῦθος n'est que le récit du songe et du signe divin qu'elle avait vus et qui visent Xerxès et non pas les trésors. La réponse du chœur montre aussi qu'Atossa n'a pas révélé encore l'objet de sa crainte :

Εὖ γὰρ ἴσθι, γῆς ἀνασσα τῆσδε, μὴ σε δις φράσειν  
 μήτ' ἔπος μήτ' ἔργον, ὧν ἂν δύναιμις ἡγεῖσθαι θέλη.

εὐμενεῖς γὰρ ὄντες ἡμᾶς τῶνδε συμβούλους καλεῖς.

Car, s'il s'agissait des trésors, le chœur aurait donné ses conseils à ce moment et non après le récit du songe, et ces conseils auraient porté sur la conservation de la richesse. Qu'on écrive μῦθον οὐδαμῶς ἐμαυτῆς οὐδ' ἀδείμαντον, ou οὐδαμῶς ἐμαυτῆς οὐσ' ἀδείμαντος entre deux virgules, et δαίμων ou στόλος au lieu de πλοῦτος, on ne peut pas empêcher que le vers μὴ μέγας, etc., ne soit l'aposition explicative du μῦθος. Ces changements ne servent qu'à forcer le texte et à faire parler Atossa d'une façon peu naturelle. (Voir les commentaires des éditeurs.) Si donc ce qui précède est exact, il faut retrancher sans hésitation les trois vers en question. Quant au sens de la phrase ἐρῶ μῦθον οὐδαμῶς ἐμαυτῆς, elle ne peut signifier ici que μῦθον οὐδαμῶς περὶ ἐμαυτῆς (cf. Soph. *Antig.*, 17 : μῦθος φίλων. *Ajax*, 998 : ὄξεια γὰρ σου βάζεις); mais comme ce μῦθος sera l'exposition de son inquiétude, de καὶ με καρδίαν ἀμύσσει φροντίς, la phrase équivaut à ἀλλ' ἢ φροντίς αὕτη μου, ἣν διηγῆσομαι ὑμῖν, οὐδαμῶς ἐστὶ περὶ ἐμαυτῆς, et comme d'un autre côté il s'agit du souci d'un changement de fortune, la phrase devient équivalente à ἀλλ' ἢ φροντίς αὕτη μου, ἣν διηγῆσομαι ὑμῖν, οὐδαμῶς ἐστὶ περὶ μεταβολῆς τῆς ἐμῆς εὐπορίας. Il nous reste encore à expliquer le vers μὴ μέγας πλοῦτος κονίσας οὐδας ἀντρέψη ποδὶ ἔλθον, qui dépend de οὐσα ἀδείμαντος. Nous insisterons un peu sur cette phrase, parce que les interprétations des commentateurs ne sont pas d'accord. Κονίω signifie au propre, comme l'on sait, *faire de la poussière, soulever la poussière*; mais comme, quand on court, on soulève la poussière, ce verbe a pris chez les Grecs la signification aussi de *se hâter, de courir*. Maintenant, comment peut-il signifier ici *s'enfuir*? Cette signification, il l'acquiert de son alliance avec ἀντρέπω; la richesse, sans doute, ne peut détruire le bonheur que par son absence, son éloignement. C'est donc à cause de ἀντρέπω que κονίω prend ici la signification de *s'enfuir*. Quant au ποδὶ, je crois qu'il est le complément de κονίσας et non pas de ἀντρέψη: c'est avec son pied que la richesse soulèvera la poussière du sol en s'enfuyant. Ce complément rend plus claire la signification de κονίσας en représentant à notre imagination les pieds en mouvement de celui qui court. Ποδὶ peut

être en même temps complément d'ἀνατρέψη, mais ici nous devons entendre par ποδὶ la marche rapide, la fuite : car la richesse renversera le bonheur par la fuite faite au moyen d'une course rapide des pieds. L'opinion que le πλοῦτος renversera l'édifice du bonheur avec son pied matériellement, c'est-à-dire en le frappant du pied, nous paraît insoutenable. Un tel édifice élevé par Darius avec l'aide de la divinité et avec tant de peine, ne peut être renversé du jour au lendemain. Outre cela, κοίνας empêche d'entendre le renversement de cette manière. Si κοίνας οὔδας signifiait, comme veulent certains commentateurs, *ayant rempli de poussière le sol par les débris de l'édifice du bonheur renversé*, cette proposition aurait dû être construite ainsi : μὴ μέγας πλοῦτος ἀνατρέψας ποδὶ ἄλλον κοίση οὔδας ; mais la richesse, comme nous l'avons dit, ne peut détruire la félicité que par son départ, sa fuite, son absence. Les Grecs modernes ont une phrase analogue à celle d'Eschyle ; au lieu de κοίνας οὔδας, ils auraient dit ποιησάμενος πόδας. Κάμνω ποδάρια signifie *se faire des pieds, s'enfuir, être enlevé, être volé*.

V. 271-282 (268-279).

Str. 2. Χορ. Ὅτοτοτοῖ, μάταν  
τὰ πολέα βέλεα παμμιγῆ  
γᾶς ἀπ' Ἀσίδος ἦλθ' ἐπ' αἶαν  
δάαν Ἑλλάδα χώραν.

Ἄγγ. Πλήθουσι νεκρῶν δυσπότημος ἐφαρμένω  
Σαλαμίνας ἀκταὶ πᾶς τε πρέχωρος τόπος.

Antistr. 2. Χορ. Ὅτοτοτοῖ, φίλων  
ἀλθονα μέλεα παμβαφῆ  
καθθανόντα λέγεις φέρεσθαι  
πλαγκτοῖς ἐν διπλάκεισιν.

Ἄγγ. Οὐδὲν γὰρ ἤρκει τόξα, πᾶς δ' ἀπώλλυτο  
στρατὸς δαμασθεῖς ναίουσιν ἐμβολαῖς.

On a tenté de plusieurs manières de corriger le mot διπλάκεσσιν de l'antistrophe. M. Weil donne à sa place la conjecture de Hartung, σπιλάδεσσιν, et change le déterminatif πλαγκτοῖς en πλαγκτῶν pour le faire rapporter à φίλων; M. Wecklein préfère πλαγκτοῦς ἐν σπιλάδεσσιν. Mais tous ces changements ne guérissent point le texte, ils l'embrouillent davantage : cependant διπλάκεσσιν n'est pas soutenable. Comment donc s'est-il glissé dans le texte et quel mot y avait-il à sa place? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer. Avant l'introduction de ce mot dans le texte un déplacement de vers fut occasionné par l'étourderie d'un copiste. Après qu'il eut copié jusqu'à Ἑλλάδα χώραν, au lieu de continuer d'écrire le distique 281-282 (278-279) du messenger, lequel est une réponse à ce que dit le chœur dans la strophe 271-274 (268-271), il copia le distique 275-276 (272-273), trompé qu'il fut par la répétition de l'exclamation ὄτοτοτοῖ, qui commence également la strophe et l'antistrophe. Puis il acheva l'antistrophe; arrivé au distique 275-276 (272-273), il s'aperçut de son erreur, mais pour ne pas diminuer par un grattage la valeur de son manuscrit, il ne trouva rien de plus simple que de mettre à cette place le distique oublié 275-276 (272-273). Ce passage ainsi fautivement transcrit tomba dans les mains d'un grammairien ignorant, qui ayant lu l'antistrophe

ὄτοτοτοῖ, φίλων  
 ἀλίθονα μέλεα πικραῆ  
 καθανόντα λέγεις φέρεσθαι  
 πλαγκτοῖς ἐν πινάκεσσιν (mot qui, selon nous, occupait  
 la place de διπλάκεσσιν),

il chercha dans le distique

πλήθουσι νεκρῶν δυσπότμως ἐφαρμένων  
 Σαλαμῖνος ἄκτα: πᾶς τε πρόσχωρος τόπος

qui la précède si le messenger avait dit (λέγεις) que les corps des soldats perses flottaient pêle-mêle avec les débris des vaisseaux. Il trouva qu'au contraire le messenger dit que *les rivages de Salamine et tous les lieux voisins sont pleins des cadavres des Perses morts misérablement*. Il pensa alors sans aller plus loin que le mot πινάκεσσιν était altéré, et il tâcha d'en trouver un qui s'har-



monisât avec ce que dit le messenger dans le précédent distique, et qui eût la même prosodie. Après quelques tâtonnements, sans doute, il s'arrêta à δύο πλάκεσσιν (deux plaines), l'une pour le rivage de Salamine (*Lycoph.* 433 : παρακτίαν πλάκα), l'autre pour la mer, πᾶς τε πρόσχωρος τόπος. Mais comme δύο πλάκεσσιν n'avait pas la même prosodie, il ne trouva rien de mieux que d'unir ces deux mots et en faire διπλάκεσσιν, s'inquiétant peu de savoir si cela était correct. Il restait encore une autre difficulté, πλαγκτοῖς, le complément déterminatif de πινάκεσσιν. Qu'est-ce que cela pouvait être? pensa-t-il en lui-même. Il se souvint de ce vers d'Euripide, *Hécub.* 29 : πολλοῖς διαύλοις κυμάτων φορούμενος, et il se dit que πλαγκτοῖς pouvait bien signifier quelque chose comme διαύλοις κυμάτων. Aussi nous a-t-il laissé cette étrange explication : πλαγκτοῖς, ὡς ἂν εἴποι τις διαύλοις · τὰ γὰρ κύματα ἐκχεῖται καὶ ὑπονοστεῖ · διπλάκεσσιν δὲ, ταῖς δύο πλαξί, τῆς θαλάσσης καὶ τῆς γῆς.

Maintenant, il nous reste à donner les raisons pour lesquelles nous croyons qu'à la place de διπλάκεσσιν il faut lire πινάκεσσιν. Tout d'abord, nous avons à l'appui de cette leçon le contexte qui exige un mot signifiant les *débris des vaisseaux*. On peut voir que le messenger arrivant auprès du chœur ne dit pas tout de suite comment l'armée avait péri, mais seulement qu'elle avait péri. Le chœur ayant cru que c'était dans une bataille livrée sur terre dit au messenger : *Hélas! c'est en vain donc qu'une multitude de traits des différents peuples asiatiques sont allés fondre sur la terre ennemie, la Grèce*. A ces mots du chœur, le messenger répond : *Certes, car les arcs n'ont servi à rien : toute l'armée a péri domptée par les chocs des vaisseaux*. Le chœur, alors, comprenant le genre de défaite, répond au messenger : *Hélas! tu veux dire que les corps submergés de nos amis ballottés par les vagues de la mer flottent parmi les débris des vaisseaux*. Nous avons encore pour nous le passage suivant de l'*Odyssée* (XII, 64 et 66-68) qu'Eschyle avait évidemment sous les yeux lorsqu'il composait la deuxième antistrophe, et dans lequel se trouve le mot πινάκες :

πλαγκτὰς δὴ τοι τὰς γε θεοὶ μάκαρες καλέουσιν

Τῆ δ' οὔπω τις νῆος φύγεν ἀνδρῶν, ἥτις ἔκηται,  
ἀλλά θ' ὁμοῦ πινάκας τε νεῶν καὶ σώματα φωτῶν  
κύμαθ' ἄλδος φορέουσι πυρός τ' ὄλοστο θύελλαι.

Comme on voit, les mots πλαγκτοῖς (πλαγκτάς), φίλων (φωτῶν), μέλεα (σώματα), ἀλιδονα φέρεσθαι (κύμαθ' ἄλδος φορέουσι), πινάκεσσιν (πινάκας) de l'antistrophe d'Eschyle se trouvent aussi dans ce passage d'Homère. Il faut donc rétablir le texte comme il suit :

ΧΟΡΟΣ

Str. 2. Ὅτοτοτοῖ, μάταν  
τὰ πολέα βέλεα παμμιγῆ  
γᾶς ἀπ' Ἀσίδος ἦλθ' ἐπ' αἴων  
δάαν Ἑλλάδα χώραν.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Οὐδὲν γὰρ ἤρκει τόξα, πᾶς δ' ἀπόλλυτο  
στρατὸς δαμασθεὶς ναίοισιν ἐμβολαῖς.

ΧΟΡΟΣ

Antistr. 2. Ὅτοτοτοῖ, φίλων  
ἀλιδονα μέλεα παμβιφῆ  
κατθανόντα λέγεις φέρεσθαι  
πλαγκτοῖς ἐν πινάκεσσιν.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Πλήθουσι νεκρῶν δυσπότηως ἐφαρμένων  
Σπλαμῆνος ἄκται πᾶς τε πρόσχωρος τόπος.

V. 311-313 (308-310).

Λίλαιος, Ἀρσάμης τε κάργηστῆς τρίτος,  
οἶδ' ἀμφὶ νῆσον τὴν πολυθρέμμονα  
νικώμενοι κύρισσον ἰσχυρὰν χθόνα.

C'est avec raison qu'on a voulu corriger le mot νικώμενοι du dernier vers. On a déjà proposé de le remplacer par κυκώμενοι (Dind.), ἠλωκωμένοι (Herwerden), ραννούμενοι (Naber), δινούμενοι (Wecklein).

Nous croyons qu'il y avait ΑΛΩΜΕΝΟΙ, dont le commencement étant effacé à demi, on a conjecturé ΝΙΚΩΜΕΝΟΙ. Le Α sans la barre horizontale suivi de la moitié de Λ, a produit le Ν (Λ) de Ν...ΩΜΕΝΟΙ.

---

V. 326-328 (323-325).

Θάρυβις τε πενήκοντα πεντάκις νεών  
ταγός, γένος Λυρναίος, εὐειδής ἀνὴρ,  
κεῖται θανῶν δεύλαιος οὐ μάλ' εὐτυχῶς.

Je ne pense pas qu'on puisse remplacer ici le mot εὐτυχῶς par εὐθέτως (Weil) ou εὐτύκτως (Wecklein); j'écrirai εὐψύχως. *Tharybis était un bel homme, mais le malheureux n'est pas mort très courageusement.* On sait que les lettres T et Ψ se permutent souvent dans les manuscrits.

---

V. 351 (348).

ΑΤΟΣΣΑ. Ἔστ' ἄρ' Ἀθηγῶν ἔστ' ἀπόρθητος πόλις;

Plusieurs éditeurs donnent ἔτι à la place d'ἔστι, par lequel commence ce vers. Cette leçon nous paraît injustifiable, car il est illogique d'admettre qu'Atossa, après avoir appris du messager que les Grecs avaient vaincu les Perses, et particulièrement au sujet d'Athènes, qu'elle avait rendu beaucoup de femmes perses veuves et ravi leurs fils, s'attende à ce qu'Athènes soit prise. Ce qu'elle est impatiente de savoir, c'est simplement si Athènes est imprenable, parce que le messager, après avoir dit que les Grecs ont été vainqueurs avec bien moins de vaisseaux, attribue cette victoire, arrivée contre les calculs humains à la faveur des dieux qui protègent Athènes.

Θεοὶ πόλιν σώζουσι Παλλάδος θεᾶς.

De plus, il ressort de la réponse même du messager qu'Atossa demande seulement si Athènes est une ville imprenable :

Ἄνδρῶν γὰρ ἔντων, répond-il, ἔρκος ἐστὶν ἀσφαλές,  
autrement dit :

Ναί, ἀσφαλές ὀχύρωμά ἐστιν ἐφ' ὅσον ἂν ὦσιν αὐτῇ ἄνδρες.

Il faut remarquer qu'il ne dit pas qu'elle est ἀπόρρητος, mais ἔρκος ἀσφαλές. Par cette réponse évasive le messager veut dire qu'Athènes comme place fortifiée est prenable, — ce qui est déjà arrivé, — mais tant que les Athéniens ne sont pas détruits, Athènes comme État, comme puissance, est debout et est ἔρκος ἀσφαλές contre les invasions persiques. Il me semble qu'on traduit mal : Ναί, ἐτι ἀπόρρητός ἐστιν · οἱ γὰρ ἄνδρες, οὓς ἔχει, εἰσὶν αὐτῇ ἔρκος ἀσφαλές; car le texte ne dit pas οἱ ἄνδρες εἰσὶν αὐτῇ ἔρκος ἀσφαλές, mais ἡ πόλις ἐστὶν ἔρκος ἀσφαλές Ἀθηναίων ἔντων. Le mot γὰρ n'est pas ici explicatif, mais affirmatif; il équivaut à *certes*.

V. 415-421 (412-416).

Τὰ πρῶτα μὲν νῦν ρεῦμα Περσικοῦ στρατοῦ  
ἀντεῖχεν · ὡς δὲ πλῆθος ἐν στενῷ νεῶν  
ἤθροιστ', ἀρωγὴ δ' οὕτις ἀλλήλοισι παρήν,  
αὐτοὶ θ' ὑφ' αὐτῶν ἐμβόλοισι χαλκοστόμοισι  
παίοντ', ἔθραυον πάντα κωπήρη στόλον,  
Ἑλληνικαὶ τε νῆες οὐκ ἀφρασμῶνως  
κύκλω πέριξ ἔθεινον · κτλ.

Les manuscrits donnent ce texte avec une petite faute, αὐτοὶ δ' pour αὐτοὶ θ', qu'on a depuis longtemps corrigée (Butler). Notre avis est qu'il doit être conservé; mais les derniers éditeurs, excepté M. Stadtmüller, n'en sont pas contents : ils le torturent encore de plusieurs manières. M. Wecklein a même accepté la fantaisie de Koehly. Pourtant, il n'est pas difficile de voir que l'apodose ne peut commencer qu'à αὐτοὶ θ', et que à ce τὲ de αὐτοὶ répond le τὲ du vers 420 (417). *Tout d'abord, le torrent de l'armée perse résista, mais lorsque leurs innombrables vaisseaux étaient*

*entassés dans le détroit et qu'il n'y avait aucun secours possible entre eux, non seulement les vaisseaux grecs les frappaient tout autour avec habileté, mais encore eux-mêmes étant frappés par eux-mêmes de leur bec d'airain, ils cassaient leur appareil de rames.* L'asyndéton ἐπαίοντ' ἔθραυον n'a rien d'extraordinaire ; il peut se justifier par la vivacité du discours du narrateur, laquelle serait entièrement perdue si la proposition était construite ainsi : αὐτοὶ θ' ὑφ' αὐτῶν ἐμβόλοις χαλκροστόμοις παίδμενοι ἔθραυον πάντα κωπήρη στόλον.

V. 524-528 (527-531).

Ἵμας δὲ χρῆ' πι τοῖσδε τοῖς πεπραγμένοις  
πιστοῖσι πιστὰ ξυμφέρειν βουλευματα ·  
καὶ παῖδ' ἐὰν δεῦρ' ἐμοῦ πρόσθεν μόλη,  
πρηγορεῖτε καὶ προπέμπετ' ἐς δόμους,  
μὴ καὶ τι πρὸς κακοῖσι προσθῆται κακόν.

M. P. Nikitine a dit que ces vers seraient mieux placés après le v. 854 (851), et quelques éditeurs l'ont suivi. Nous ne voyons pas du tout la nécessité de ce déplacement. Pour préparer le spectateur à ne pas voir Atossa reparaître, ces vers ne sont pas nécessaires à l'endroit où on veut les placer ; le mot *πειράσσομαι* seul suffit. Pourtant, M. Nikitine a raison de soutenir que ces vers placés ici ne sont pas d'accord avec la marche de la tragédie, ce que M. Weil nous a prouvé aussi ; mais s'ils ne peuvent rester ni ici, ni là où on veut les transporter, comment expliquera-t-on leur présence dans le texte ? M. Conradt a bien fait de rejeter les quatre premiers ; mais je ne sais pas par quel scrupule il n'a pas retranché en même temps le cinquième. Il est vrai que pour le rendre un peu supportable, il accepte les changements de Pauw : καὶ μὴ τι πρὸς κακοῖσι προστεθῆ κακόν · mais ce vers de fort mauvais goût n'ajoute rien à l'idée contenue dans la phrase : ἐς τὸ λοιπὸν εἴ τι δὴ λῶον πέλει (et non πέλοι). Quant aux variantes du texte de ces vers, ce sont des corrections de grammairiens. Nulle part Atossa ne fait supposer dans ses paroles qu'elle craint que Xerxès attente à ses jours, lequel avait eu

tout le temps pour cela pendant sa fuite ; et personne ne pourrait croire qu'Eschyle aurait exprimé cette préoccupation d'Atossa, si elle l'avait eue, de la façon dont le fait la leçon μή καί τι πρὸς κακοῖσι προσθῆται κακόν = *de peur qu'il n'ajoute aux malheurs quelque malheur*. Le scholiaste B saisit mieux la pensée de l'interpolateur en faisant dépendre ces vers de la phrase : Ὑμᾶς δὲ χρὴ... συμφέρειν βουλεύματα. Ajoutons que Xerxès lui-même, lorsqu'il arrive au palais, ne parle pas de se suicider. Il n'y a donc pas lieu de le consoler. Les cinq vers en question sont de la même main que les trois derniers de la pièce.

V. 551-570 (548-567).

Str. 1. Νῦν δὴ πρόπασα μὲν στένει  
 γαί' Ἀσίς ἐκκνουμένα.  
 Ξέρξης μὲν ἄγαγεν, ποποῖ,  
 Ξέρξης δ' ἀπώλεσεν, τοτοῖ,  
 Ξέρξης δὲ πάντ' ἐπέσπε δυσφρόνως.  
 [βάριδές τε πόντιαι.]  
 Τίπτε Δαρείος μὲν οὐ-  
 τω τότε ἀδελφῆς ἐπὴν  
 τόξαρχος πολιίταις  
 Σουσιδαῖς φίλος ἄκτωρ;

Antistr. 1. Πεζοὺς καὶ θαλασσίους  
 ὁμόπτεροι κυανώπιδες  
 νᾶες μὲν ἄγαγον, ποποῖ,  
 νᾶες δ' ἀπώλεσαν, τοτοῖ,  
 νᾶες πανωλέθροισιν ἐμβολαῖς.  
 [Δία δ' Ἰαόνων χέρας]  
 Τυτθὰ δ' ἐκφυγεῖν ἄνακτ'  
 αὐτὸν εἰσκούομεν  
 Θρήκης ἄμ πεδιήρεις  
 δυσχίμους τε κελεύθους.

Nous avons encore ici deux vers interpolés ; un dans la strophe, βάριδές τε πόντιαι, l'autre dans l'antistrophe, Δία δ' Ἰαόνων

χέρας. L'interpolateur en ajoutant βάριδες τε πόντιαι après les trois vers dans lesquels Eschyle attribue toute la responsabilité de la défaite à Xerxès, a voulu dire qu'il y avait encore une autre cause, les vaisseaux, c'est-à-dire la guerre maritime; mais il n'avait pas vu que ἐπέστε s'oppose à cette addition, et que ce qu'il voulait dire, Eschyle le dit dans l'antistrophe, justement pour faire pendant aux trois vers de la strophe où il est parlé de Xerxès. Quant à la leçon βαριδεσαι ποντιας des manuscrits plus récents, c'est par une pure coïncidence qu'on peut la construire avec ἐπέστε. Pourtant, celui qui a fait ce changement voulait dire tout autre chose, parce qu'il avait pris ἐπέστε pour ἐπεσπάσατο; le scholiaste A en fait preuve. De l'autre côté, en ajoutant dans l'antistrophe Διὰ δ' Ἰαόνων χέρας, l'interpolateur faisait entendre que Xerxès s'était échappé avec peine des mains des Grecs; idée qui peut venir facilement à un lecteur grec. Malheureusement, il était ignorant des règles de la métrique, et il a donné à βάριδες l'épithète πόντιαι, afin que nous ne confondissions pas ses βάριδες avec celles qui naviguaient sur le Nil. Mais Eschyle n'a pas employé du tout le mot βάριδες dans les *Perses*. Partout, dans le texte authentique où il parle des vaisseaux des Perses, il les appelle νᾶες, car il ne pouvait pas appeler devant les Athéniens toute la flotte de Xerxès βάριδες, laquelle, comme on sait, était composée de grands vaisseaux et en partie des vaisseaux appartenant aux Grecs d'Asie Mineure; βάριδες ne sont que de petits navires et d'une forme particulière. Euripide en parle avec mépris (*Iphig.*, A. 291). Si Eschyle, en se servant du mot βάριδες, avait voulu donner, comme on dit, une certaine couleur locale à ses vers, pourquoi ne l'a-t-il pas employé partout où il parle de vaisseaux des Perses? Du reste, ici comme à la fin de la pièce, l'interpolateur entend par βάριδες les vaisseaux grecs. Est-ce par hasard que les deux seuls endroits, où se trouve ce mot, portent les marques d'une interpolation byzantine? L'épode finale de la pièce se terminait majestueusement à δυσδάυκτος; mais je ne sais pas comment il est venu à l'esprit de l'interpolateur de nous la gâter en ajoutant trois vers défectueux métriquement et écrits en mauvais grec. La correction de Dindorf ἢ δ' Ἰαόνων χέρας ne peut pas se soutenir non plus. Il faut donc débarrasser

le texte des deux vers en question. A peine sont-ils retranchés que reparait la loi de symétrie et d'antithèse qu'Eschyle suit dans la composition des strophes.

V. 571-578 (568-575).

Str. 2. Τὰ δ' ἄρα πρωϊμόροιο, φεῦ,  
ληφθέντες πρὸς ἀνάγκας, ἐή,  
ἀκτὰς ἀμφὶ Κυχρίας, ὀᾶ,  
— — —. Στένε καὶ δακνά-  
ζου, βαρὺ δ' ἀμβόασον  
οὐράνια ἄχθη, ὀᾶ, ὀᾶ,  
τεῖνε δὲ δυσβάυκτον  
βοᾶτιν τάλαιναν αὐδάν.

Il me paraît que le mot qui manque dans ce passage était λείπονται et que la cause de cette omission a été le changement fautif de ληφθέντες en λειφθέντες, ce qui a rendu superflu λείπονται et a provoqué tous les autres changements, celui de πρωϊμόροιο en πρωτόμοροι, de πρὸς ἀνάγκας (cf. πρὸς ἀναύδων du vers correspondant de l'antistrophe) en πρὸς ἀνάγκαν, car λειφθέντες ὑπ' ἀνάγκης πρωϊμόρου était incompréhensible. Πρωτόμοροι, parce qu'on a pensé à ceux qui postérieurement sont morts à Platée. La pensée d'Eschyle est que *Xerxès n'a échappé qu'avec peine à la mort, mais les soldats frappés par elle prématurément sont abandonnés autour des rivages de Salamine*. Il est vrai que Xerxès a perdu dans sa fuite bien des soldats, mais cette perte n'est rien à côté du désastre de Salamine. Αἶαντος περικλύστα νᾶσος ἔχει τὰ Περσῶν, v. 599-600 (596-597). Eschyle n'insiste pas sur les détails.

V. 601-609 (598-606).

Φίλοι, κακῶν μὲν ὅστις ἔμπειρος κυρεῖ  
ἐπίσταται βροτοῖσιν ὡς ὅταν κλύδων



κακῶν ἐπέλθῃ πάντα δειμαίνειν φιλεῖ,  
 [ὅταν δ' ὁ δαίμων εὐροῇ, πεποιθέναί  
 τὸν αὐτὸν αἰεὶ δαίμον' οὐριεῖν τύχης.]  
 Ἐμοὶ γὰρ ἤδη πάντα μὲν φόβου πλέξ.  
 ἐν ὄμμασίν τ' ἀτακτα φαίνεται θεῶν,  
 βοᾷ δ' ἐν ὧσὶ κέλαδος οὐ παιώνιος.  
 Τοῖα κακῶν ἔκπληξις ἐκφοβεῖ φρένας.

Il faut encore retrancher de ce passage les v. 604-605 (601-602). On ne peut pas dire en bon grec ni ὁ δαίμων εὐροῇ, ni τὸν αὐτὸν δαίμονα, ni δαίμονα τύχης, ni δαίμονα τύχης οὐριεῖν. L'interpolateur byzantin de ces vers n'avait pas beaucoup de grec dans la tête : nous pouvons lui attribuer aussi la variante ἔμπορος, ou, au moins, à son οὐριεῖν. Sans parler de ces solécismes, les vers interpolés tombent d'eux-mêmes, si nous corrigeons une irrégularité qui se trouve dans le vers précédent. Le sujet de φιλεῖ δειμαίνειν ne peut être autre que le κλύδων κακῶν ; cependant le κλύδων κακῶν, *la tempête de maux*, ne peut « avoir peur de tout » ; c'est au contraire elle qui se fait craindre de tout le monde. M. Wecklein, pour lever cette dernière difficulté, a transformé le texte comme il suit :

Φίλοι, βροτείων ὅστις ἔμπερῆς κυρεῖ  
 ἐπίσταται, κακῶν μὲν ὡς ὅταν τινὰ  
 κλύδων ἐπέλθῃ, πάντα δειμαίνειν φιλεῖ.

Ce changement, pour hardi qu'il soit, ne laisse pourtant pas moins subsister l'irrégularité en question. Le sujet de φιλεῖ, ce n'est pas τινὰ, mais le κλύδων. Ce qui embarrasse dans les trois premiers vers de ce passage, c'est δειμαίνειν, tout le reste est bien. C'est donc cela qu'il faut corriger ; il est sans doute l'œuvre du même interpolateur qui a fabriqué aussi les vers 604-605 (601-002). Pour produire δειμαίνειν, il n'eut guère de difficulté : il lui a suffi de changer une seule syllabe du mot qu'Eschyle avait employé ; de κυμαίνειν il a fait δειμαίνειν. Si nous lisons κυμαίνειν, du même coup nous rétablissons le texte : *Amis, dit Atossa, celui qui a l'expérience du malheur sait que lorsqu'une tempête de maux tombe sur les mortels, elle aime à agiter tout.* Cette correction faite, les vers interpolés ne peuvent pas se

tenir debout ; car l'interpolateur a fait dépendre *πεποιθέναι* de *φιλεῖ*. Et une fois ces vers retranchés, la présence de *γάρ* dans le v. 606 (603) s'explique, car Atossa peut faire l'application de la sentence à sa personne. Il reste encore une correction à faire ; le vers 607 (604), *ἐν ἔμμασίν τ' ἀνταῖα φαίνεται θεῶν* est incorrect sous plusieurs rapports, comme tous les commentateurs en conviennent. Il faut écrire *ἐν ἔμμασίν τ' ἀνταῖα φαίνουσιν θεοί*. La paléographie justifierait au besoin ces corrections.

---

V. 634-635 (631-632).

Εἰ γάρ τι κακῶν ἄκος οἶδε πλέον (γρ. πέλον),  
μόνος ἂν θνητῶν πέρας εἴποι.

C'est plutôt à l'interprétation qu'il faut avoir recours pour expliquer ce texte ; des divers changements proposés dans ces deux vers, le seul qui soit nécessaire est celui de *πλέον* en *πέλον* (Kiehl). Le sens de cette phrase, selon nous, est : *Car s'il existe un remède, Darius est le seul homme qui puisse mettre fin à ces maux en conseillant ce remède*. C'est lui seul qui par sa sagesse, sa haute direction, a porté à son apogée la puissance persane et rendu le peuple heureux ; c'est lui seul encore qui est capable, dans les circonstances présentes, par son expérience, de donner des conseils salutaires pour que l'État sorte de la funeste voie dans laquelle Xerxès l'a jeté par son imprudence. (Cf. v. 587-597 [584-594].) Le chœur sait que Darius ne peut pas réparer le désastre ; ce qu'il attend de lui, c'est d'apprendre comment le peuple perse pourrait encore une fois retrouver le bonheur, autant que cela se peut après de tels malheurs : v. 790-791 (788-789).

Πῶς ἂν ἐκ τούτων ἔτι  
πράσσομεν ὡς ἄριστα Περσικὸς λεώς ;

Quant à la défaite qui attend la partie de l'armée qui reste en Grèce, le chœur ignore le fait même qu'une partie de l'armée

y reste ; c'est avec étonnement qu'il l'apprend plus tard de l'ombre de Darius : v. 800-801 (798-799).

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ πᾶν στράτευμα βαρβάρων  
περᾶ τὸν Ἑλλης πορθμὸν Εὐρώπης ἄπο;

Pour ce qui est de θνητῶν, il a ici la valeur d'ἀνθρώπων ; parce qu'il est opposé à ἀθάνατοι, auxquels s'adresse le chœur.

V. 676-682 (672-680).

Epod. Αἰαῖ αἰαῖ,  
ὦ πολὺκλαυτε φίλοισι θανῶν,  
τί τάδε δυνάτα, δυνάτα,  
περὶ τᾶ σᾶ διδύμα διαγόν ἀμάρτια  
πάσῃ γὰρ τᾶδε ·  
ἐξέφθινται τρίσκαλμοι  
νᾶες ἄναες ἄναες.

On a dit que pour rétablir le texte de cette épode, il faudrait trouver un nouveau manuscrit qui eût ce passage en bon état. Pourtant, si nous ne nous trompons pas, la restauration ne nous paraît pas impossible. Il faut tout d'abord retrancher les mots τί τάδε δυνάτα δυνάτα, comme embarrassant la marche logique et grammaticale de la période. Quant à la forme δυνάτης, elle est très suspecte ; Sophocle emploie dans les parties lyriques la forme δυνάστης. *Antig.*, v. 602-608 : Τεῖν, Ζεῦ, δύνασιν τίς ἀνδρῶν || ὑπερβασία κατάσχοι, || τὰν οὖθ' ὕπνος αἰρεῖ ποθ' ὁ παντογῆρωσ, || εὐδ' ἀκάμαντοι || θεῶν μῆγες · ἀγῆρωσ δὲ χρόνω δυνάστας || κατέχεις Ὀλύμπου || μαρμαρόεσσαν αἴγλαν. L'omission de σῖγμα s'explique paléographiquement. — Il faut ensuite faire deux petits changements justifiables paléographiquement, écrire παρά au lieu de περι, et διαγοᾶν au lieu de διαγόν. L'interpolateur avait lu aussi περι et διαγόν qu'il prit pour un temps du verbe διάγω. Par son interpolation, il a voulu demander comment ces doubles malheurs avaient sévi sur l'empire des Perses. Ἀμάρτιον a ici le sens de *perte*, sens qu'ἀμαρτάνω a aussi. L'une de ces pertes c'est la perte de toute la jeunesse :

νεολαία γὰρ ἤδη κατὰ πᾶσ' ἔλωλεν, v. 673-674 (670-674); l'autre, c'est la perte de vaisseaux : ἐξέφθινται τρίσκαλμοι νᾶες ἄναες ἄναες : v. 681-682 (679-680).

Il faut donc écrire l'épode comme il suit :

Épod. Αἰαῖ αἰαῖ,  
ὦ πολύκλαυτε φίλοισι θανών,  
πάρα τᾶ σᾶ δίδυμα διαγοᾶν ἀμάρτια  
πάσα γὰ τᾶδε ·  
ἐξέφθινται τρίσκαλμοι  
νᾶες ἄναες ἄναες.

Cf. v. 59-62 et 548-549. Éd. Weil.

Par les mots πᾶσx τᾶ σᾶ γὰ τᾶδε, le poète entend tout le territoire qui était sous le sceptre de Darius ; pour les tentatives de restauration qui ont été faites jusqu'à présent, voir Wecklein, 2<sup>e</sup> vol. et Conradt, *Aeschylus Perser*, Berlin, 1888.

---

V. 761-763 (759-761).

Δαρ. Τοιγάρ σφιν ἔργον ἐστὶν ἐξεργατμένον  
μέγιστον ἀείμνηστον, οἷον σὺδέπω  
τόδ' ἄστῃ Σούσων ἐξεκείνωσεν πεσόν.

Σφιν ne peut désigner ici que les mauvais conseillers de Xerxès, et il ne me paraît pas qu'on soit obligé d'entendre ironiquement ἔργον μέγιστον ἀείμνηστον. Ἔργον μέγιστον est ici pour ἔργον κακὸν μέγιστον : il est ἀείμνηστον parce qu'on s'en souviendra toujours, mais avec douleur. Quant au participe πεσόν, il se rapporte au τειοῦτον ἔργον sous-entendu devant οἷον ; il est impossible de le référer à ἄστῃ, à cause de ἐξεκείνωσεν, et il signifie *συμβάν*, *étant arrivé*. Πέπτω a aussi cette signification, qu'il conserve même dans quelques-uns de ses composés. Les Grecs se figuraient que les maux inattendus tombaient sur eux à l'improviste ; ils ne les voyaient pas arriver. Ils croyaient aussi que les dieux les jetaient sur eux d'en haut.

---

V. 815-817 (813-815).

Τοιγάρτοι κακῶς δράσαντες οὐκ ἐλάσσονα  
πάσχουσι, τὰ δὲ μέλλουσι, κούδέπω κακῶν  
κρηπίς ὕπεστιν, ἀλλ' ἔτ' ἐκπαιδεύεται.

Je ne comprends pas pourquoi on a changé ἐκπαιδεύεται en ἐκπιδύεται. La κρηπίς κακῶν ne peut pas *sauter* ni κρηπίς signifier le *fond* : c'est toujours la base d'une construction, et, au figuré, le commencement d'une chose : κρηπίς — καὶ περὶ τὴν ἀρχιτεκτονίαν τῆς κτίσεως, ἐφ' οὗ οἱ στυλοβάται ἀπὸ ταύτης οἱ ποιηταὶ τὰς καταρχὰς καὶ θεμελίους λέγουσιν. Hesych. Ἐκπαιδεύεται peut signifier, comme les scholiastes l'expliquent très bien, *αὔξεται, elle grandit*. On peut voir cette signification dans le simple παιδεύομαι ; il peut même signifier *κατασκευάζεται, ἐκπονεῖται*, comme dans cet exemple d'Euripide, Ἀλέξ. Fragm. 53, éd. Nauck : Ὀμοίαν χθῶν ἄπασιν ἐξεπαιδευσεν ἔψιν. C'est ainsi qu'en grec moderne, le verbe μεγαλύνω signifie à la fois *élever, croître, grandir*. L'enfant qu'on élève grandit en même temps. *Le monument du malheur aura pour base le sol de la Grèce trempé du sang perse ; comme corps de bâtiment, les θῖνες νεκρῶν*. Quant au sujet de ἐκπαιδεύεται, il ne peut être autre que la κρηπίς, *la base des maux* ; la syntaxe s'oppose à ce qu'on lui donne comme tel les κακά, *les maux*.

V. 831-833 (829-831).

Πρὸς ταῦτ' ἐκεῖνον σωφρονεῖν κεχρημένον  
πινύσκειτ' εὐλόγοισι νοθετήμασιν  
λῆξαι θεοδολχοῦνθ' ὑπερκόμπω θράσει.

Au lieu de κεχρημένον, le *Mediceus* donne κεχρημένοι ; mais personne ne peut garder cette variante, sans troubler le sens que le contexte exige ni enfreindre les règles de la syntaxe grecque. Nous arrivons au σωφρονεῖν, qui ne peut pas être construit avec le

κεχρημένον sans être au génitif, quand même ce serait un accusatif absolu, ce qui d'ailleurs n'est pas possible, car on ne peut jamais l'assimiler avec εἰρημένον; εἴρηται est employé impersonnellement, mais non pas κέχρηται. Pour rétablir le texte, il faut admettre la correction de Butler, τοῦ φρονεῖν. Les Byzantins construisaient κέχρημαι avec un infinitif sans article : σωφρονεῖν, glose de φρονεῖν, leur a paru plus convenable. Mais certains commentateurs disent que κέχρημαι, dans le sens d'avoir besoin de quelque chose, est employé lorsque le sujet sent plus ou moins ce besoin. C'est une subtilité sans base sérieuse. Le cas de ne pas sentir ce dont on a besoin est très rare, et il n'est pas étonnant qu'on n'en trouve pas des exemples. Je demande comment Eschyle aurait pu dire autrement que Xerxès avait besoin de la raison, τοῦ φρονεῖν? Quant à θεοβλαβούντα, on serait plus dans le vrai en lui donnant la signification d'*offenser la Divinité*.

---

V. 842-844 (840-842).

Ἵμεῖς δὲ, πρέσβεις, χαίρετ', ἐν κακοῖς ὅμως,  
ψυχῇ διδόντες ἡδονὴν καθ' ἡμέραν,  
ὡς τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ.

Voilà encore trois vers que nous devons retrancher; ils sont tout à fait déplacés dans la bouche de Darius et contraires au rôle qu'Eschyle lui prête dans la pièce. On ne peut supposer un seul instant que Darius, qui craint pour ses richesses même après sa mort, ait donné des conseils dignes d'un Sardanapale et dans une circonstance si grave et si triste. Examinés au point de vue oratoire, ces vers paraissent ajoutés; il faudrait au moins pour que leur présence fût justifiée qu'il y ait un μὲν à la place de δὲ dans la phrase ἐγὼ δ' ἄπειμι, etc.; mais l'ombre de Darius termine sa conversation avec les mots ἐγὼ δ' ἄπειμι, etc., après avoir donné ses dernières recommandations et au chœur et à Atossa. S'il voulait donner un adieu en descendant aux enfers, pourquoi aurait-il oublié son épouse? A part cela, je ne comprends pas

bien ce que peut être un pareil conseil : *Et vous, vieillards, réjouissez-vous, mais dans le malheur, en donnant chaque jour du plaisir à votre âme, car la richesse ne sert de rien aux morts.* C'est une singulière phrase ; s'il y avait au moins καὶ ἐν κακοῖς ἔντες à la place de ἐν κακοῖς ὅμως, elle serait peut-être supportable. Mais lors même que ce conseil serait exprimé avec plus de logique et dans une meilleure grécité, il aurait plutôt sa place dans une comédie. D'ailleurs, ce que dit le chœur aussitôt après la disparition de l'ombre de Darius ne peut pas faire supposer que ces vers soient d'Eschyle.

Χορ. Ἡ πολλὰ καὶ παρόντα καὶ μέλλοντ' ἔτι  
ἤλγησ' ἀκούσας βαρβάρουσι πήματα.

En outre, l'emploi de πρέσβεις pour πρεσβῦται ne me paraît pas des plus réguliers. Le pauvre interpolateur, s'il était ignorant, n'en était pas moins un fort bon moraliste ; par son interpolation, il a voulu donner un conseil tel que le donnerait un chrétien : *Et vous, vieillards, portez-vous bien, quoique vous soyez dans l'affliction, et donnez chaque jour à mon âme du plaisir par des sacrifices et des aumônes, car la richesse ne sert de rien aux morts.* C'est aussi l'interprétation que le scholiaste donne et qui provient, sans doute, de l'interpolateur.

V. 860-865 (857-862).

Antistr. 1. Πρῶτα μὲν εὐδοκίμους  
στρατιᾶς ἀπεφαινόμεθ', ἠδὲ νομί-  
ματα πύργινα πάντ' ἐπέϋθουν·  
νόστοι δ' ἐκ πολέμων  
ἀπόνους ἀπαθεῖς  
— υ υ εὐ πρᾶσσοντας ἄγον οἴκους.

Plusieurs commentateurs se sont efforcés les uns de corriger, les autres de justifier πύργινα; la vérité est que cet adjectif ne convient point à notre texte et qu'il provient d'une lecture fautive que nous croyons avoir rectifiée. Il faut écrire à sa place

πέργαμα. Le copiste aurait pu très bien lire πύργινα, mot plus connu que πέργαμα. Eschyle veut dire ici que, sous Darius, aucune ville prise par les armes n'était détruite ni livrée au pillage, comme sous Xerxès, mais que la justice et les institutions locales les gouvernaient toutes, et non pas le caprice et la colère d'un conquérant. Le scholiaste B lisait aussi πέργαμα, comme son paraphrase nous le prouve : οἱ νόμοι, dit-il, πάσας τὰς πόλεις διώκουν. Cette conduite pieuse des Perses, à l'époque de Darius, avait pour conséquence un retour heureux dans leurs foyers :

νόστοι δ' ἐκ πολέμων  
ἀπόνους ἀπαθεῖς  
— υ υ εὖ πράσσοντας ἄγον οἴκους.

Pour combler le vide que ce texte présente, on a proposé déjà ἡμέας (Passow), πάντοθεν (Weise), εὐπολέμως (Heimsöth), ἀνέρας (Wecklein). On voit qu'aucun de ces mots ne convient ; nous proposons donc ἄχμονας. (Cf. v. 901-902.) Eschyle aime à insister sur une idée et entasser les synonymes. Comme les deux autres adjectifs qui précèdent commencent aussi par la même lettre, un copiste inattentif aurait pu très bien passer outre sans s'en apercevoir. Nous avons ainsi quatre adjectifs, comme dans la strophe.

V. 952-956 (949-953).

Ἴάνων γὰρ ἀπηύρα  
Ἴάνων ναύφρακτος  
Ἄρης ἑτεραλκῆς  
νυχίαν πλάκα κερσάμενος  
δυσδαίμονα τ' ἀκτάν.

Νυχίαν πλάκα est incompréhensible ; d'un autre côté, le mot πλάξ ne peut pas seul désigner la plaine de la mer. Nous proposons donc de lire ἀλίαν au lieu de νυχίαν. D'où provient νυχίαν des manuscrits ? Sans doute d'une mauvaise lecture ; le commencement de ΑΛΙΑΝ étant gâté a présenté la lettre N, comme dans ΑΛΩΜΕΝΟΙ (voir ci-dessus, p. 15), et l'adjectif δυσδαίμονα a fait penser que devant πλάκα il fallait aussi un adjectif analogue.



V. 957-981 (954-976).

- Str. 2. Χορ. Οἰοῖσ' βόα καὶ πάντ' ἐκπεύθου ·  
Ποῦ δὲ φίλων ἄλλος ὄχλος;  
ποῦ δέ σοι παραστάται,  
οἷος ἦν Φαρανδάκης,  
Σούσας, Πελάγων  
καὶ Δοτάμας,  
Σουσισκάνης τ' ἠδ' Ἀγβάτας  
'Αγαβάτανα λιπών;
- Antistr. 2. Ξέρ. Ὀλοοὺς ἀπέλειπον  
Τυρίας ἐκ ναὸς  
ἔρροντας ἐπ' ἀκταῖς (ἄκρις Pauw.)  
Σαλαμινιάσι στυφέλου  
θεινοντας ἐπ' ἀκτᾶς.
- Antistr. 2. Χορ. Οἰοῖσ', ποῦ σοι Φαρνοῦχος  
'Αριόμκρδός τ' ἀγαθός;  
Ποῦ δὲ Σευάλικης ἀναξ  
ἢ Λίλαιος εὐπάτωρ,  
Μέμφις, Θάρυδις  
καὶ Μασίστρας  
'Αρτεμβάρης τ' ἠδ' Ὑσταιχίμας;  
Τάδε σ' ἐπανερόμαν ·
- Str. 3. Ξέρ. Ἴω ἰώ μοι,  
τάς ὠγυγίας κατιδόντες  
στυγνάς Ἀθάνας πάντες ἐνὶ πιτύλῳ,  
ἐὴ ἐὴ, τλάμονες ἀσπαίρουσι χέρσῳ.

Les éditeurs modernes, pour des raisons métriques, ont bien fait de mettre le premier vers dans la bouche du chœur ; les manuscrits l'attribuent à Xerxès. Mais comme, d'un côté, ce vers est plus long que le vers correspondant de l'antistrophe, ils ont supprimé les mots βόα καί, sans en avoir toutefois expliqué la présence, et ont changé ἐκπεύθου en ἐκπευθόμενον, sans justifier davantage l'emploi de cet optatif présent. Quant à moi, je crois que ce vers était primitivement écrit comme suit :

Οἰοῖσ', πάντ' ἐκπευσσοῦμαι.

*Hélas, je m'informerai de tout* (= τὰ συμβάντα).

Ces paroles, le chœur se les disait tout bas à lui-même ; un plaisant et chauvin grammairien grec a écrit sur le vers les mots βέα καὶ et ἐκπεύθου, comme ci-après :

βέα καὶ ἐκπεύθου.  
Οἰοῖσ', πάντ' ἐκπευσοῦμαι.

Plus tard, un copiste ayant pris ces additions pour des corrections, les a introduites dans le texte. Ainsi s'explique la leçon des manuscrits. Cette strophe présente encore une autre difficulté : on ne peut ni justifier la conjonction δὲ du vers Πού δὲ φίλων ἄλλος ἔχλος, ni la demande contenue dans ce vers. En effet, le chœur n'a encore questionné Xerxès sur aucun officier de sa suite ; comment pourrait-il dire : *Et l'autre multitude d'amis, où est-elle ?* Je crois qu'il y a eu déplacement de cette strophe à cause de l'exclamation οἰοῖσ', par laquelle commence aussi l'antistrophe. Si nous mettons à sa place l'antistrophe 970-977 (966-972), la difficulté dont nous parlons disparaîtra. Ce qui prouve encore que la place de l'antistrophe 970-977 (966-972) était celle qu'occupe actuellement la strophe 957-964 (954-961), c'est que tous les chefs, dont les noms sont contenus dans l'antistrophe, sont morts dans la bataille navale, comme le messager le raconte v. 305-333 (302-330), et comme Xerxès le répète dans les v. 965-969 (951-965). Si nous laissons cette antistrophe où elle se trouve maintenant, la réponse de Xerxès, v. 978-981 (973-976) ne conviendrait plus. Sans doute, les chefs dont il s'agit sont morts soit pendant le siège d'Athènes, soit plutôt à l'île de Psytalie. Xerxès dit ἀσπαίρουσι χέρσω, *leurs corps palpitent sur la terre ferme.*

---

V. 1002-1004 (1000-1002).

Ἔταφον ἔταφον  
οὐκ ἀμφὶ σκηναῖς  
τροχηλάτοισιν ἔπιθεν ἐπομένους.

C'est le texte généralement admis par les derniers éditeurs ; je préférerais ἐπομένων : ainsi nous aurons un génitif absolu :

*Je m'étonne de ce qu'ils ne suivent pas derrière les voitures.* Quant au texte que donnent les manuscrits et les interprétations des scholiastes, il est tout à fait inadmissible. La leçon ἔταφεν provient de l'ignorance de grammairiens qui ont confondu ἔταφον du texte avec ἔταφον du verbe θάπτω, et qui ensuite pour se tirer d'affaire ont changé ἐπομένων et ajouté δὲ, comme ils le font souvent lorsqu'ils se trouvent embarrassés.

---

V. 1019 (1016).

Χορ. Τί δ' οὐκ ἔλωλεν, μεγάλατε Περσῶν;

La leçon μεγάλατε est sans doute altérée, car il n'existe pas un pareil mot dans la langue grecque. Les scholiastes ont trouvé facile d'en faire μεγάλα τὰ, M. Weil écrit μεγάλ' ἦν τὰ, Wecklein μέγ' ἄλαστε. Tous ces changements ne peuvent concorder avec l'idée que le contexte exige. Nous trouverons la leçon d'Eschyle, si nous changeons la syllabe λα de μεγάλατε en λοι; ainsi nous aurons μεγάλοιτε, *très malheureux* : mot qui se rencontre dans Théocrite, 2, 72. En écrivant vite, il est facile de lier les deux lettres de οι pour en faire α, et le fait se produit souvent dans la minuscule du x<sup>e</sup> siècle, ce qui suffit à expliquer le changement de μεγάλοιτε en μεγάλατε.

---

Y a-t-il eu deux rédactions des *Perses*?

On a émis l'opinion qu'il y avait eu deux rédactions des *Perses*; l'une qui serait celle que nous connaissons, l'autre dans laquelle le spectateur apprenait la mort de Darius. L'hypothèse de cette seconde rédaction nous paraît reposer sur une interpré-

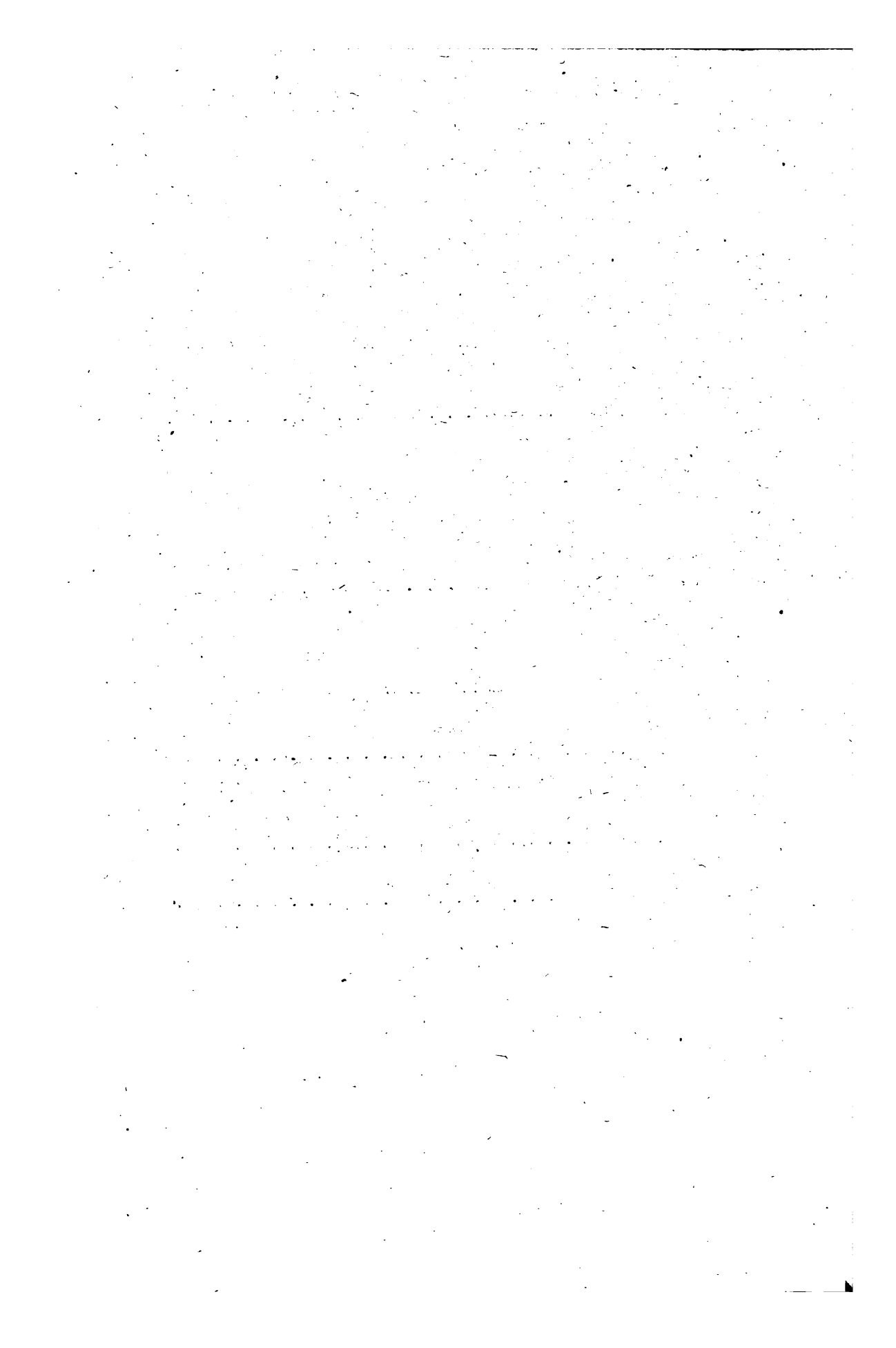
tation erronée des deux vers ci-après (1027-1028) des *Grenouilles* d'Aristophane :

ΔΙΟΝΥΣΟΣ

Ἐχάρην γοῦν ἤνιξ' ἤκουσα περὶ Δαρείου τεθνεώτος,  
ὁ χορὸς δ' εὐθὺς τῷ χεῖρ' ὠδὶ συγχρούσας εἶπεν ἰαυοῖ.

Du premier de ces vers, quoiqu'il soit un peu altéré, comme le mètre nous le montre, il ne ressort point que dans les *Perses* la mort de Darius était annoncée. — L'ensemble du texte me donne la conviction qu'il y est question de l'apparition de son ombre —, tandis que dans l'autre il ne s'agit nullement du chœur des *Perses*, mais de celui des *initiés* qui figurait dans les *Grenouilles* d'Aristophane, lesquels ne sont autres que les Athéniens contemporains d'Eschyle, fins connaisseurs, dans la pensée d'Aristophane, en matière d'art dramatique. Selon nous, il faut entendre par les deux vers en question que Dionysos fut content de voir apparaître sur la scène de son théâtre l'ombre de Darius; car cette apparition d'un ennemi redouté, apprenant après sa mort la triste fin de ses projets contre la Grèce, causa une grande joie aux Athéniens. Le mot *ιαυοῖ* du second vers est simplement destiné à faire paraître leur admiration pour l'auteur des *Perses*.

FIN



## DU MÊME AUTEUR

---

### ΥΠΟ ΤΑ ΠΙΣΕΣΤΗΡΙΑ

ΑΙΣΧΥΛΟΥ ΠΕΡΣΑΙ μετὰ σχολίων καὶ μεταφράσεως κατὰ λέξιν καὶ κεκοσμημένοι  
ὑπὸ δύο εἰκόνων. 1 vol. in-32. . . . . 3 fr.

---

### POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

*Quel est le remède efficace et radical contre les maux de l'humanité? (Essai de  
critique sociale).* 1 brochure in-8. . . . . 1 fr. 50

---

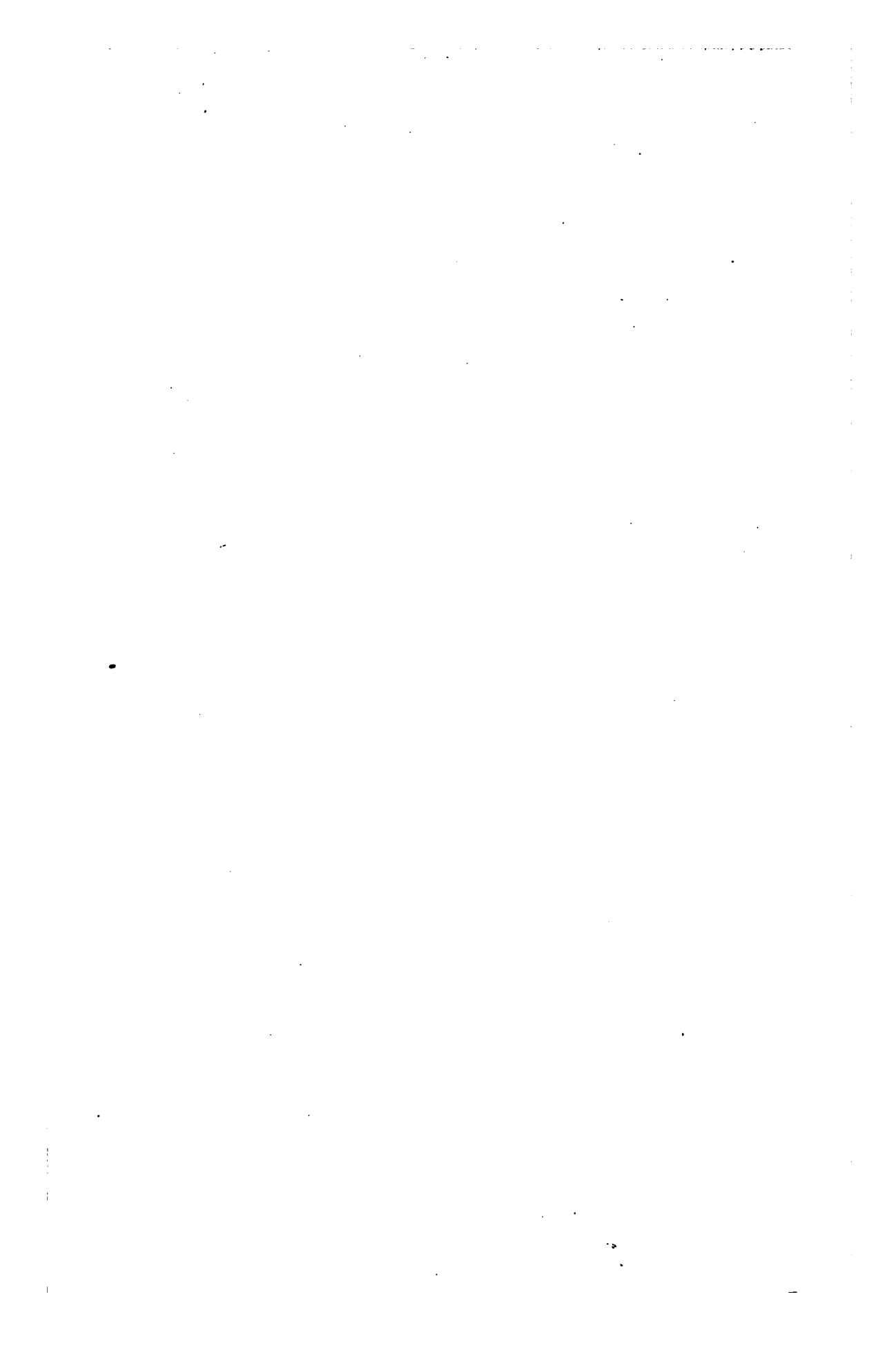
### EN PRÉPARATION :

ΑΙΣΧΥΛΟΥ ΑΠΑΝΤΑ μετὰ σχολίων καὶ μεταφράσεως κατὰ λέξιν. Ἐκαστον  
δρᾶμα. . . . . 3 fr.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΙΚΕΤΙΔΕΣ μετὰ σχολίων καὶ μεταφράσεως κατὰ λέξιν. 1 vol. in-32. 3 fr.

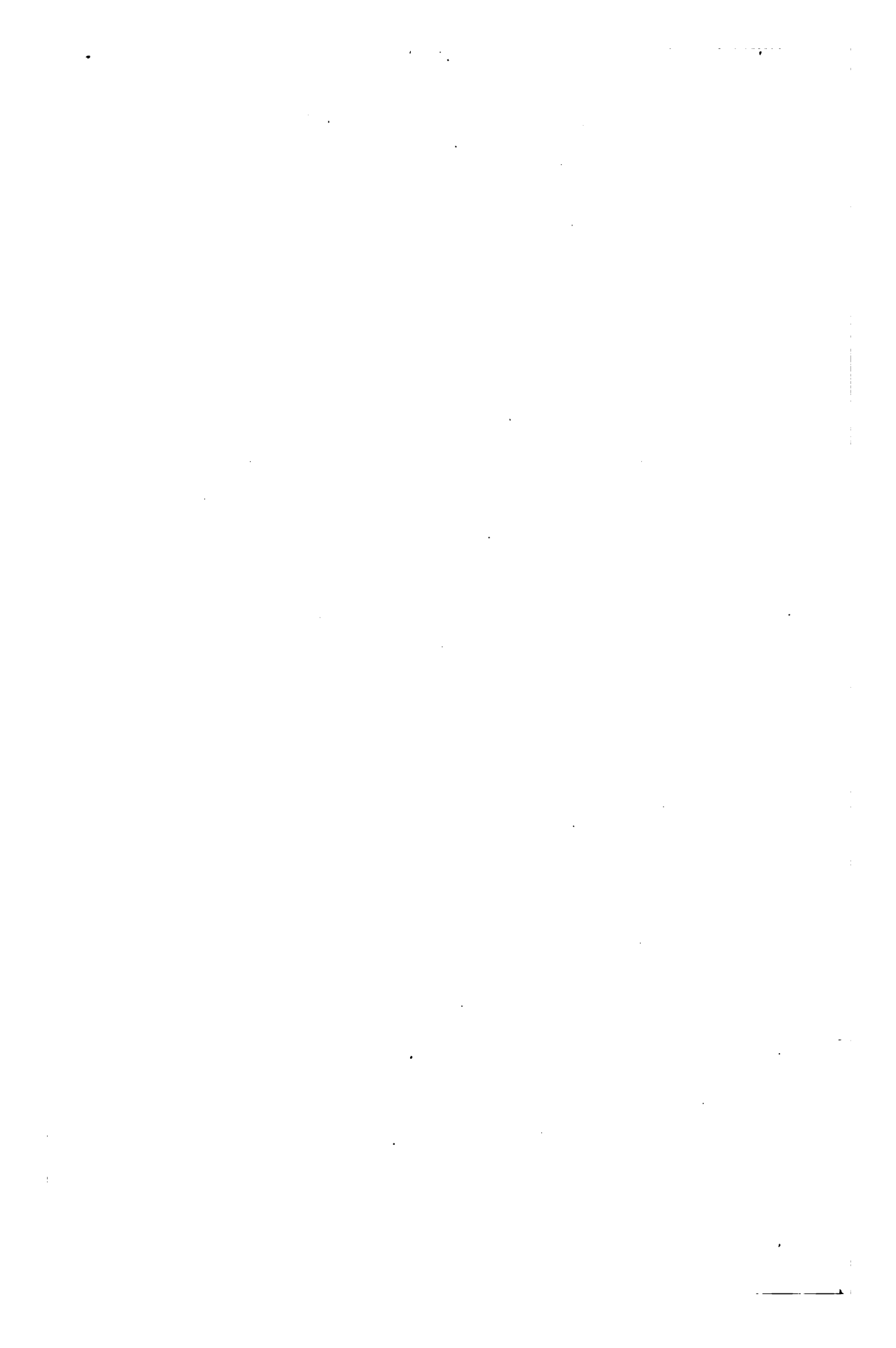
ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΒΑΤΡΑΧΟΙ μετὰ σχολίων καὶ μεταφράσεως κατὰ λέξιν. 1 vol.  
in-32 . . . . . 3 fr.

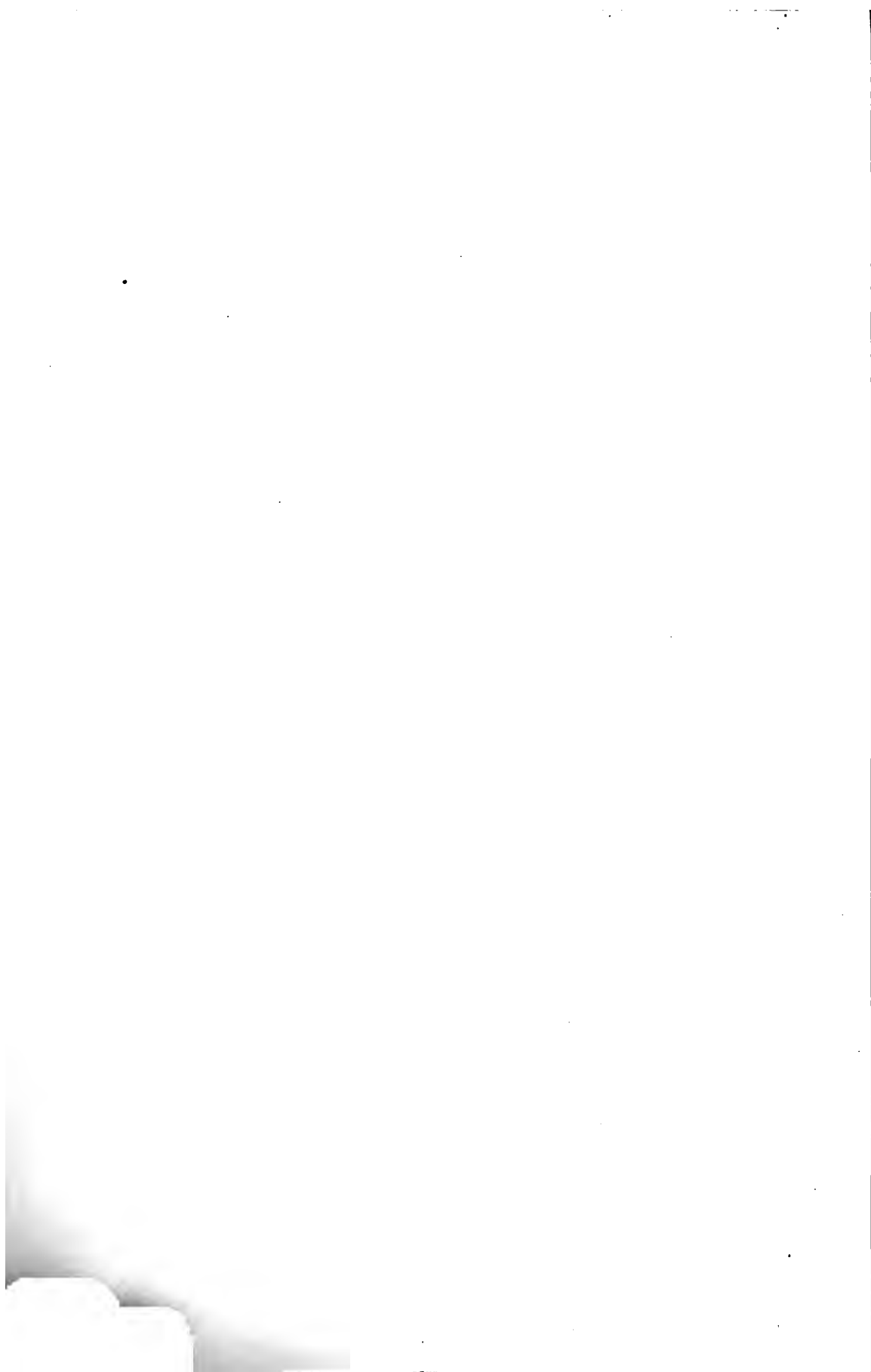
ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΛΟΥΤΟΣ μετὰ σχολίων καὶ μεταφράσεως κατὰ λέξιν. 1 vol.  
in-32 . . . . . 3 fr.

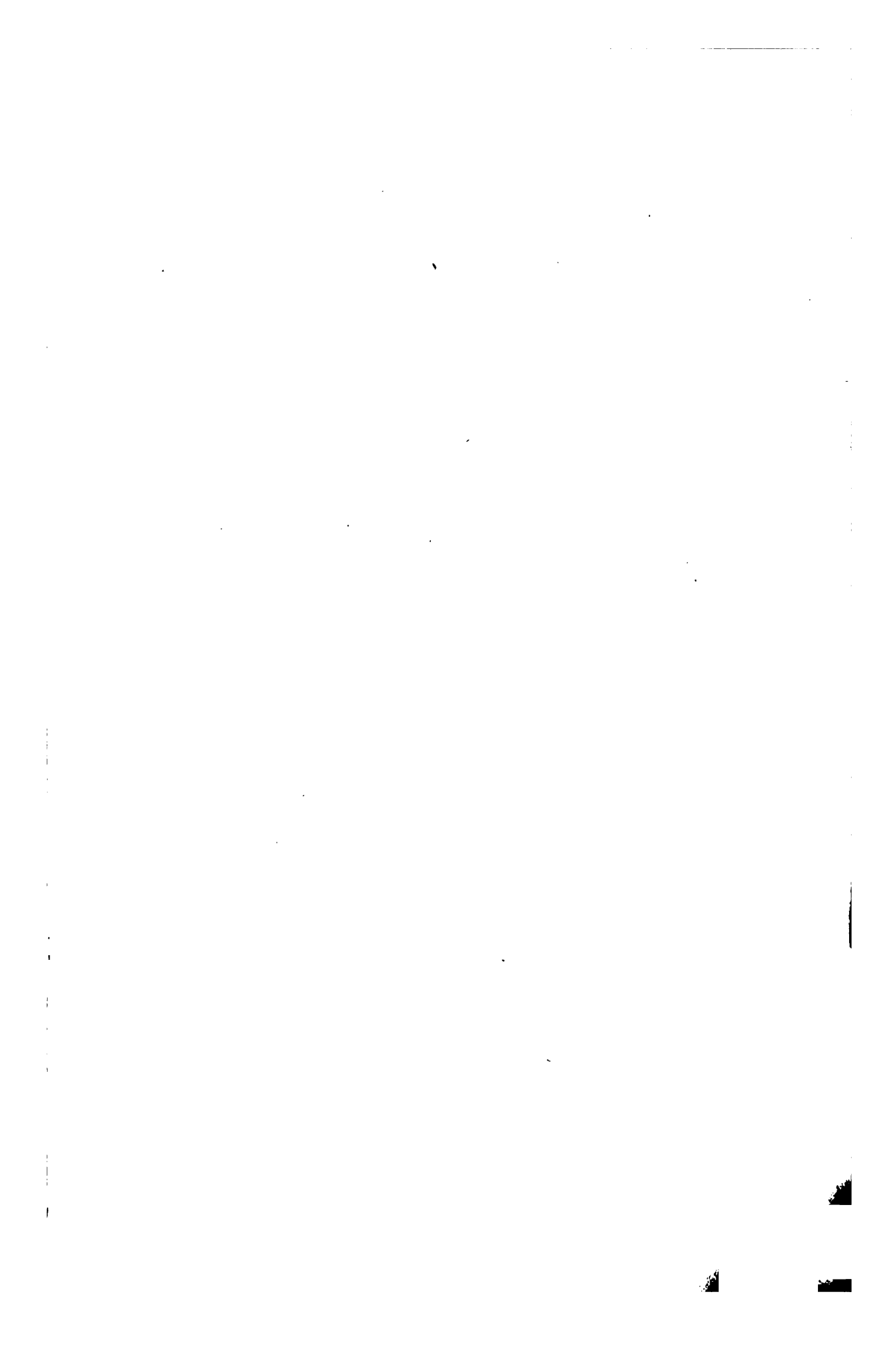










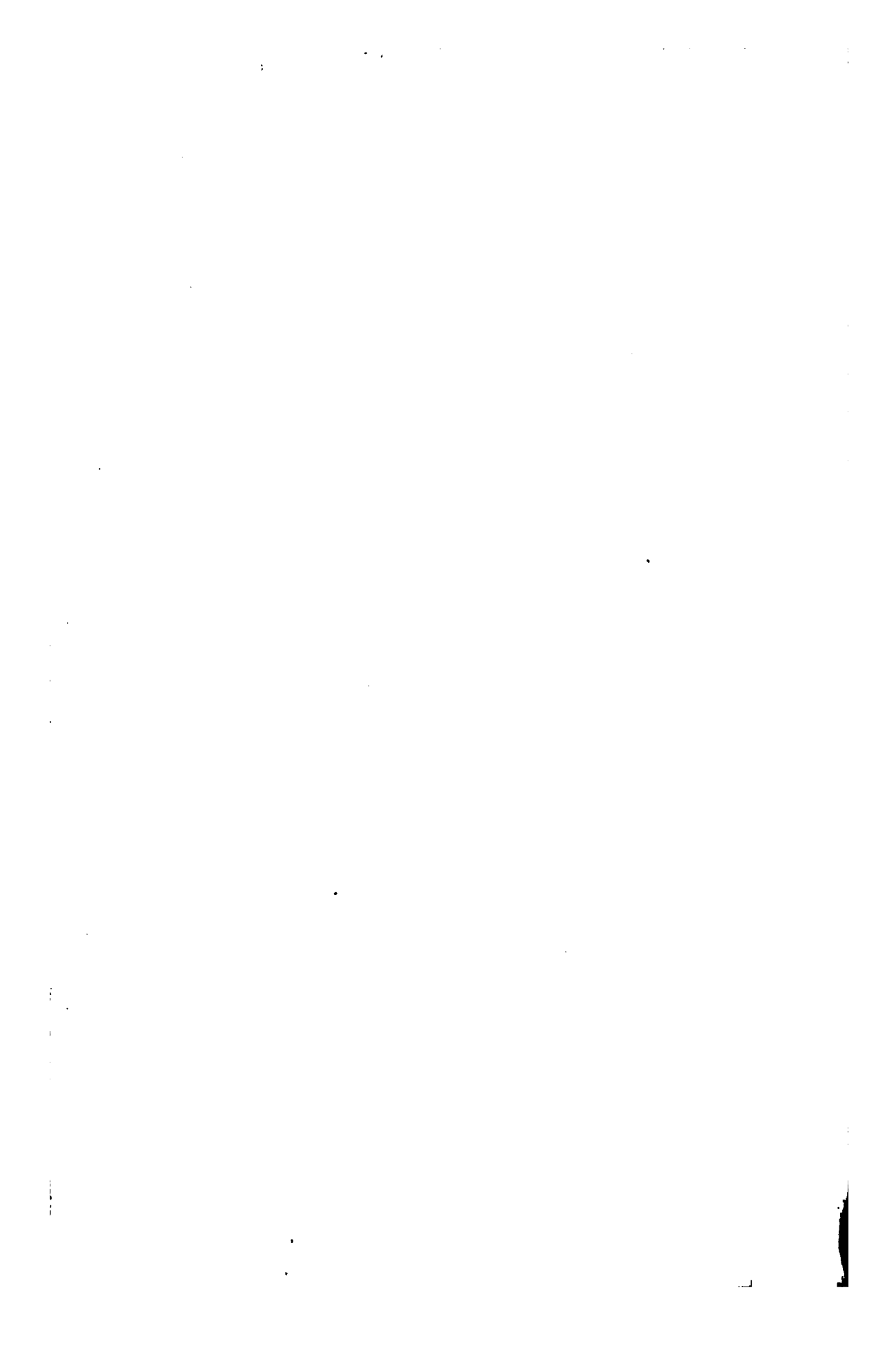


1

2

3







THE BORROWER WILL BE CHARGED  
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT  
RETURNED TO THE LIBRARY ON OR  
BEFORE THE LAST DATE STAMPED  
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE  
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE  
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

LIBRARY  
**CANCELLED**  
MAY 23  
1980  
308



Ga 9.838  
Quelques remarques critiques sur le  
Widener Library 006666533



3 2044 085 084 770